L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 2 JUIN 1855

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires:
G. F. WEISSE, N. DUFOUR,
E. DUVERGER, S. HARBY.
13, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI MATIN, 2 JUIN.

Nouvelle-Orléans.

Nous avons eu jeudi dernier une pluie abondante, mais le ciel a repris son implacable sérénité et nous craignons d'avoir à attendre longtemps de nouvelles ondées. Les nuages glissent furtivement sur l'azur du firmament et s'en vont épancher leur contenu sur des terres plus favorisées. Nous ne savons quel vent malfaisant les balaie de notre ciel, lorsque par hasard ils y montent, et les replie comme un papyrus égyptien destiné à quelque poudreuse bibliothèque. Nous serions si heureux cependant de les voir couvrir d'un immense crêpe la rotonde céleste.

N'importe, la pluie de l'autre jour contribuera, nous l'espérons, à assainir la Nouvelle-Orléans. Ce n'est pas que notre ville fût insalubre, mais la sécheresse prolongée et le manque d'eau avaient déterminé certaines affections qui, négligées au début, prenaient un caractère assez grave. Ces indispositions sont à l'heure qu'il est beaucoup moins fréquentes et ne peuvent tarder à disparaître entièrement.

Que dirons-nous des affaires? Voici le moment où elles deviennent à peu près nulles. Juin donne aux étrangers qui visitent notre ville le signal de la retraite, et c'est aussi pour beaucoup d'entre nous l'époque de la villégiature. On quitte la *Nouvelle-Orléans*, bien qu'il n'y fasse pas très chaud, pour aller à la campagne où vous torréfie un soleil dévorant. Ici, au moins, nous sommes jusqu'à un certain point protégés contre ses rayons; nous avons presque toujours de l'ombre dans les rues, grâce aux hautes murailles, et cette ombre vaut mieux, quoiqu'en disent les amateurs de paysages champêtres, que celle des arbres à la campagne. Les berceaux touffus n'ont jamais abrité que des personnages d'églogues. En réalité, ce genre de parasol est fort incommode et n'a pas les charmes que lui prête l'imagination des poëtes depuis l'antiquité la plus reculée.

Quoiqu'il en soit, on part tous les étés de la Nlle Orléans. Il faut bien obéir à la mode et faire comme tout le monde. On s'en va à Biloxi, à la Baie St-Louis, à la Passe-Christian, à Mandeville, dans toutes les retraites champêtres assises sur les bords de nos lacs ou sur les rivages du golfe. D'autres vont plus loin et mettent à profit la saison des chaleurs pour voyager dans le Nord ou en Europe. L'émigration est générale dans un certain monde. Ceux à qui la fortune n'a pas fait de doux loisirs, continuent à mesurer méthodiquement le pavé de la Nlle Orléans et ne s'en trouvent pas plus mal. A la reprise des affaires et au retour de toutes ces pérégrinations, les plus frais et les plus dispos sont ceux qui n'ont pas abandonné nos pénates. Il leur faut bien, en effet, une compensation.

Donc, nous engageons les moins acharnés [illegible] à essayer, cette année, du séjour de la Nlle Orléans pendant l'été. Que craignent-ils? La législature nous a gratifiés d'un établissement quarantenaire destiné à tenir à la porte les maladies contagieuses et on [illegible]. On n'en importera plus désormais, c'est du moins ce qu'annonce le programme. Plus de typhus, plus de fièvre jaune, plus de choléra. A vous, nous la compagnie régénérée.

Mais l'établissement d'une quarantaine ne suffit pas pour nous rassurer. Nous voudrions que les autorités locales s'occupassent de la propreté de la ville et veillassent avec quelque sollicitude à la stricte exécution des ordonnances municipales. Que nous importe qu'on médite arrêté au passage, à trente milles de la Nlle Orléans, les navires qui viennent de ports étrangers, et les forcent de purger leur quarantaine, si nous avons ici même un foyer d'infection plus dangereux mille fois que les pestes importées! C'est ce foyer qu'il faut d'abord supprimer, car c'est là probablement que se combinent les élements de ces funestes épidémies dont nous recherchons vainement l'origine.

Puisque nous sommes sur le chapitre des affaires municipales, disons, pour que cette revue ne soit pas incomplète, que le Conseil vient de modifier l'organisation du corps des pompiers en y introduisant le principe d'unité qui lui manquait jusqu'à présent. Nos intrépides *firemen* obéiront désormais à un chef qui aura le commandement de toutes les compagnies et dirigera les manœuvres sur le théâtre des incendies. Les efforts des pompiers seront donc beaucoup plus efficaces que par le passé.

De ce qui intéresse la municipalité à celle de la justice, la transition n'est pas forcée. Constatons en passant l'arrestation de Blair, l'agent confidentiel du département des postes, envoyé ici par le gouvernement pour instruire des procès contre M. Kendall, maître de poste. Celui-ci a été envoyé à la cour de district des Etats-Unis ou, à ses jugés mais en triomphe de M. Blair en vain ant legal désagrément. Il avait été en vain [illegible] des preuves contre M. Kendall. Or, le secret des lettres est inviolable aux Etats-Unis, et la loi a [illegible] la correspondance contre la personne de M. Blair a été appréhendé, et le voilà sous les griffes de la loi comme sa victime, M. Kendall.

La loi nous voyons avec bonheur qu'on commence enfin à la respecter. Le jury qu'avaient trop souvent un coupable indulgence, montre beaucoup de fermeté depuis quelque temps. Trois assassins ont été condamnés à mort. Nous n'applaudissons pas à leur triste sort, mais nous sommes heureux de voir la société protégée. Il y a trop longtemps que les *rowdies* jouaient de l'impunité parmi nous et tournaient vers la poitrine des paisibles citoyens le canon de leurs pistolets ou la pointe de leurs couteaux. Il faut en finir avec cette horrible engeance. Celui qui tue sans motif, qui tue après avoir assailli sa victime, qui tue sans y être obligé par des raisons de sûreté personnelle, [illegible] publiciste fort connu, pour l'abolition de la peine de mort, mais à condition que les assassins soient les premiers à l'abolir.

Nous aurons le 25 de ce mois une élection de juges de la Cour Suprême. La présidence de ce tribunal et une place de juge associé sont vacantes en ce moment. Pour la présidence, presque tous les légistes éminents ont refusé d'accepter la candidature qui leur était offerte. Nous serions curieux de connaître les motifs de ces refus. Les hommes ne manquent pas cependant, ni le talent, ni les lumières, ni la capacité, ni l'expérience, mais les fonctions, autrefois les plus honorables, ayant été jetées en pâture à l'ignorance, à la sottise et à la présomption, ce sont plus les barbares qui s'excitent que l'honnêteté ambition des citoyens qui ont le sentiment de leur valeur.

EUROPE.

NOUVEAUX DETAILS.

Une dépêche supplémentaire d'Halifax, en date du 25, nous apprend que M. Drouin de Lhuys a donné sa démission à la suite d'une altercation avec Louis Napoléon, qui lui a reproché de s'être montré trop enclin à accepter les propositions de la Russie et d'avoir eu trop de confiance dans la bonne foi de l'Autriche.

Les fortifications n'ont pas manqué à l'empereur depuis l'attentat commis contre lui. La dépêche nous apprend que Pianori n'a pas donné d'autre nom à sa tentative contre Louis Napoléon que celui que l'on considère déjà comme celui de la mise à la suite de l'invasion de Rome par les troupes françaises. Le président de la cour n'a admis aucune charge de [illegible]. On présume que cette mesure a été prise afin de donner le moins d'éclat possible à l'affaire et de décourager ainsi ceux qui seraient tentés de marcher sur les traces de Pianori.

Le navire *John*, parti de Plymouth avec 347 émigrants pour Québec, a été perdu sur les côtes d'Angleterre. Cent quatre vingt dix passagers ont péri dans les flots et 83 qui s'étaient réfugiés dans les haubans ont été sauvés. Le *John* était un vieux navire qui ne pouvait plus tenir la mer, aussi une accusation d'homicide a-t-elle été portée contre le capitaine.

VIRGINIE.

Une dépêche télégraphique du 28 mai, transmise par M. *Pryor*, éditeur du *Richmond Enquirer* au *Mobile Register*, annonce que M. Wise a été élu à 10,000 voix de majorité. Tous les candidats démocrates pour représenter l'Etat au Congrès ont également triomphé et la législature est au pouvoir des locofocos.

GAGEURES.—Toutes sortes de gageures ont été faites sur le résultat de l'élection en Virginie. La politique pour les Américains est un jeu qui les passionne parce qu'il l'intéresse. Que feront-ils? C'est celle-ci, disent les uns, certains, prétendent d'autres: la danse, les paris s'engagent et on attend l'élection avec la même impatience qu'une grande course de chevaux. A Washington seul, les paris sur le résultat de l'élection de la Virginie s'élèvent à cent mille piastres. On a également fait de très forts paris à New-York, à Boston, à Philadelphie, à Baltimore, à la Nlle Orléans, etc. Il serait curieux de connaître le total de toutes ces gageures.

MAINE.—Le Conseil d'Etat des Know Nothings du Maine a désigné M. Samuel C. Gage, d'Augusta, comme le candidat du parti américain pour la place de gouverneur.

CONVOI MONSTRE.—Un train de marchandises de cent quarante quatre wagons a quitté récemment la ville de Buffalo sur le chemin de fer central; aucun wagon de charge [illegible] de bestiaux. Cet énorme convoi était remorqué par sept locomotives.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

Transmises à l'Abeille.

ARRIVEE DU PACIFIC.

Nouvelles d'Europe d'une semaine plus récentes.

SIEGE DE SEBASTOPOL.

MOUVEMENTS DES ALLIÉS.

DEMISSION DE CANROBERT.

LE GENERAL PELISSIER DEVANT LUI SUCCEDER.

Exécution de Pianori.

Hausse dans les cotons.

New York, 31 mai.—Le steamer *Pacific*, capitaine Nye, est arrivé ici aujourd'hui avec des dates de Liverpool jusqu'au 19 mai, jour de son départ. Il apporte conséquemment des nouvelles d'une semaine plus récentes que celles reçues par l'*America*.

Nouvelles de Crimée.

Les derniers avis de Sebastopol sont du 12 mai; à cette date rien n'était changé dans la position des armées belligérantes et le siége se poursuivait sans incident nouveau.

Quinze mille hommes des troupes alliées se sont embarqués à Kamiesch, et les navires qui les portaient ont fait voile dans la direction de la mer d'Azof. Les bâtiments de transport ont cependant ramené à Kamiesch cette division qui n'a pas apparemment opérer un débarquement.

Omer Pacha est retourné à Eupatoria avec ses troupes.

Les alliés attendaient des renforts considérables le 22 mai.

Négociations.

Rien de nouveau dans les négociations entre l'Autriche et les puissances occidentales. Il paraît cependant exister une entente plus cordiale entre la cour de Vienne et celle de Berlin.—La Russie a adressé une note aux différents Etats de l'Allemagne, déclarant que les deux premières garanties qu'elle s'est tendrait aux deux premières garanties et elle donne au czar l'assurance de la parfaite neutralité de l'Allemagne.

Ultimatum à la Suède.

La France et l'Angleterre ont présenté un ultimatum à la Suède; ce dernier Etat paraît disposé à le rejeter.

France.

L'ouverture du Palais de l'Industrie à Paris a eu lieu avec une grande pompe. La solennité ne paraît pas cependant avoir été très intéressante.

Pianori, qui a commis sur la personne de l'empereur une tentative d'assassinat, a été exécuté.

Dernières nouvelles

Le général Canrobert a envoyé au ministre de la guerre, à Paris, sa démission de commandant en chef des forces françaises en Orient, en lui disant que sa santé ne lui permettait plus de conserver ce poste.

Marché de Liverpool.

COTON.—Le marché aux cotons de Liverpool a été actif et a éprouvé une hausse de 1/8 à 3/16 de penny par livre. Il était assez animé à la fermeture. Les ventes de la semaine ont été de 112,000 balles, dont 49,000 achetées par des spéculateurs, et 5,000 destinées à l'exportation. On cotait: Fair Orléans, 6 1/4; Middling Orleans, 5 7/8 c; Fair Uplands, 6 1/4 c; Middling Uplands, 5 3/4 d.

CEREALES—Rien de changé; le marché a été lourd à la fermeture. Les nouvelles des récoltes sont favorables.

DENREES ALIMENTAIRES—Presque toutes ont leur consommation ont éprouvé une légère baisse; les grains ont fléchi et étaient cotés à 40 les cent livres.

Marché de Londres

MARCHE MONETAIRE—Il a régné plus d'animation sur le marché monétaire de Londres. Les consolidés ont éprouvé une hausse et valaient à la fermeture 90 1/4.—Les effets américains conservent leur valeur.

MM. Baring Brothers & Co. signalent une hausse de 4 à 1/2 sur le coton.

COURRIER D'EUROPE.—Les journaux et les autres d'Europe apportés par l'*America* sont arrivés aujourd'hui à la Nlle Orléans, mais une dépêche de Mobile nous apprend qu'ils n'étaient pas arrivés hier dans cette dernière ville. Nous ne pouvons donc les attendre que demain, dimanche.

Trombe à St-Charles et St-Jean-Baptiste.

Une lettre particulière nous apprend qu'une trombe a passé avant-hier, jeudi, sur les paroisses St-Charles et St-Jean-Baptiste, et y a causé de grands dégâts. Les détails nous manquent encore. Nous savons seulement que la maison où se trouvaient les bureaux et l'atelier d'imprimerie de l'*Avant-Coureur* et du *Meschacébé* a été broyée par la colonne d'air. Elle s'est renversée à 10 heures et demie du matin. Cette maison, qui était entièrement neuve, avait 55 pieds de façade et avait été construite avec une grande solidité. Nous recevrons sans doute aujourd'hui des détails plus complets sur ce sinistre dont nous ne connaissons pas encore l'étendue.

CONCERTS LEHMANN.—Nous apprenons avec regret que la recette des trois concerts que LEHMANN a déjà donnés au lac n'a pas suffi à couvrir les dépenses et que l'excellent artiste a payé de ses deniers un déficit assez considérable. Ce résultat désappointera le public beaucoup plus que Lehmann, car les concerts avaient été déjà populaires. Malheureusement il n'y a beaucoup de monde au lac les jours de concert, le nombre des personnes qui entrent dans le jardin est moins considérable. En errant aux alentours on entend la musique comme si on était dans l'enceinte, de sorte que beaucoup de promeneurs restent au dehors. L'arrivée donc que c'est en définitive la compagnie du chemin de fer qui bénéficie des travaux et de la peine de Lehmann. Ce n'est pas juste, et, d'ailleurs ce dernier ne peut pas continuer à donner de ruineux concerts. La compagnie ne pourrait-elle pas s'entendre avec l'artiste pour assurer le succès d'une entreprise qui est si avantageuse aux actionnaires? Les jours de concert il va au lac trois et quatre fois plus de personnes que les autres jours; la compagnie pourrait donc, ce nous semble, dans son intérêt comme dans celui de Lehmann, accorder quelque avantage à celui-ci afin qu'il puisse recueillir personnellement quelque bénéfice de son entreprise.

MALADIE DE JOHN BULL.—Un des petits journaux de Berlin a publié dernièrement un dessin représentant le Malade du moment. Ce malade n'est pas la Turquie, c'est l'Angleterre. John Bull est couché sur un lit de camp; il est extrêmement faible et est condamné à l'immobilité. A côté se trouve le docteur Louis Napoléon qui lui tâte gravement le pouls.—Hélas! soupire le malade, soulagez-moi, docteur, à mon aide, et vous serez bien payé.—Oh, quant à cela, répond le docteur, c'est mon affaire, lorsque je vous aurai remis sur pied, je vous présenterai mon compte.

PECHE A LA BALEINE—Une flotte de soixante-dix navires partira incessamment de New Bedford pour la pêche de la baleine.

LONGEVITÉ.—La personne la plus âgée qui se trouve en ce moment aux Etats-Unis est une indienne de la Caroline du Nord: elle a plus de 140 ans. Dans ce même Etat se trouvent un indien âgé de 125 ans, une négresse de 111 ans, deux autres de 110 ans, un mulâtre de 120 ans, et plusieurs personnes blanches des deux sexes âgées de 106 à 114 ans.

CHRONIQUE LOCALE.

PREMIERE COUR DE DISTRICT.—Antoine Sabo et Francisco Scorso, accusés d'avoir voulu tuer M. Thomas Gaspard, officier de police du deuxième district, le 27 octobre dernier, au coin des rues Royale et Dumaine, ont été jugés hier. Sabo a été déclaré coupable et Scorso acquitté. Ce dernier était accusé de complicité.

M. PROVENZANO.—M. Provenzano, que le Conseil des Aldermen avait acquitté, a repris hier son siége au recorder du troisième district.

M. G. W. KENDALL, ex-maître de poste de la Nlle Orléans, accusé d'avoir enlevé de l'argent des lettres adressées à des citoyens de la Nlle-Orléans, subira un interrogatoire mardi prochain, et on attend le moment.

EN PRISON.—Lucius A. Phillips dont nous avons annoncé il y a quelques jours, l'arrestation à Vicksburg, sous prévention d'avoir enlevé un argent appartenant au Dr Hennen de la Nlle Orléans, est arrivé ici jeudi et a été écroué immédiatement. L'instruction aura lieu bientôt.

James Barton, accusé d'avoir volé Susan Grechlow, a été condamné à 14 ans, restera en prison jusqu'au 4 du courant, jour fixé pour l'interrogatoire.

VOLS.—Manuel Ortiz, propriétaire de café, accuse George Lusrando, son teneur de livres, de lui avoir volé vingt-deux piastres et des effets personnels.—Ordre d'arrestation.

Mme Weaver dit avoir été volée d'une épinglette de dix piastres à Marguerite Honey. Elle est au attendant, en prison.

ACQUITTÉS—Le recorder Fabre a acquitté M. Villa et sa femme que Héloïse Maccagi accusait de lui avoir volé 64 d.

ENTRE COMPATRIOTES.—Walter Welsh, robuste enfant de la verte Erin, s'est vu forcé de se défendre, dans une maison de la rue Bienville, contre Win Hagan, Patrick Welsh, Edward Ryan, Mme Hagan et Mary Welsh qui s'étaient ligués contre lui et lui avaient fait passer un fâcheux quart d'heure. Welsh portait sur son visage des preuves abondantes du combat inégal qu'il lui a fallu soutenir contre ses compatriotes.

DEVANT LA 1ère COUR.—Jacob Dumor et John Myers, qui ont dérobé dans la poche de Matthew Higgins de $85, tandis que celui-ci dormait profondément dans un café, resteront au violon par ordre du recorder Bright, jusqu'à ce qu'ils aient prouvé à son juge qu'ils ne sont innocents du vol dont on les accuse.

Robert Richardson se présentera devant la Première Cour pour avoir frappé sa femme.

Patrick Agin est dans la même position parce qu'il s'est permis d'assaillir un officier de police.

TENTATIVE DE MEURTRE—Bridget Sullivan, servante de M. Butler, a déclaré au recorder Bright que dans la soirée de mardi dernier, pendant l'absence de celui qui l'emploie, Patrick Gorman entra dans la maison un poignard à la main, prenant une manche et se mit à chercher M. Butler. Bridget est convaincue que Patrick voulait assassiner M. Butler, et ajoute qu'il était accompagné de John Murphy dit l'*Espagnol*. La police s'est mise à la recherche des deux coupables.

ACQUITTÉ.—Francisco Bertucci que l'officier Arnaud accusait de l'avoir attaqué dans l'intention de le tuer, a été acquitté hier, par M. Bright, à la demande du plaignant.

John Joyce, accusé de vol, et Mary Ann Hughes, accusée d'avoir abandonné son enfant, ont été mis en liberté.

La foire des livres à Leipsick.

Leipsick, 15 mars 1855.

Le côté prédominant du caractère allemand est un besoin immense de lecture. En Allemagne, tout le monde lit, depuis l'ouvrier jusqu'à l'artiste, depuis le paysan perdu dans les solitudes boisées des environs de Ragenstorff jusqu'au riche négociant de Munich ou de Berlin.

Il y a en Allemagne une infinité de feuilles littéraires, de revues, de journaux du matin, de gazettes amusantes et intéressantes, de tout genre et de tout format, qui toutes ont un public assuré et une vente certaine, au moyen de l'abonnement. A côté de ces revues, journaux, gazettes et feuilles exclusivement littéraires, il naît chaque mois en Allemagne un nombre prodigieux de livres de fantaisie, de romans, de poésies d'auteurs connus ou inconnus, et dont le placement n'est jamais pour l'éditeur la cause d'un embarras.

Il n'y a pas en Allemagne, comme en France, une ville, capitale de l'intelligence, où tous les travaux de l'esprit doivent voir le jour sous peine d'être morts nés.

En Allemagne, le poète publie son œuvre où il se trouve, dans la plus petite ville du Palatinat ou de la Saxe; l'éditeur se charge d'envoyer le livre à tous les points cardinaux de l'Allemagne par le moyen de la foire de Leipsick.

La foire de Leipsick est l'expression la plus juste et la plus caractérisée de la vie intellectuelle en Allemagne. Dans un pays où l'on lit tant, une foire générale des livres était nécessaire, d'autant plus qu'il fallait un centre commun à ce prodigieux écoulement de livres nouveaux dont l'Allemagne est chaque mois la source toujours jeune et toujours féconde. Ce n'est cependant qu'à la foire de Pâques de 1836 que le bâtiment actuel, théâtre des spéculations de toute la librairie allemande, a été inauguré. Auparavant, la foire avait lieu dans un local nué, sombre, étroit, malsain, humide, une espèce d'ancienne brasserie.

Là les libraires et leurs livres étaient entassés dans un espace où les lampes étaient indispensables à midi, et où les livres se détérioraient, pour peu qu'ils y restassent huit jours.

Longtemps avant que les libraires allemands fussent parvenus à s'entendre au sujet de l'érection d'un nouveau bâtiment plus vaste et mieux aéré, plus en harmonie enfin avec l'immense mouvement commercial dont la foire de Leipsick est le théâtre, plusieurs des grands éditeurs de Berlin, de Stuttgard et de Munich avaient cherché à ouvrir, entre leurs collègues, une souscription dans ce sens.

Toutes ces tentatives avaient été infructueuses, et la foire des livres continuait à se tenir dans le même local, où les libraires renonçaient souvent des marchandises avariées et hors de vente.

Enfin, les éditeurs parvinrent à s'entendre: ils formèrent une société par actions, et le vaste et commode bâtiment actuel s'éleva dans la Ritterstrasse, à côté de l'ancien local. Il fut inauguré, comme je l'ai dit, à la foire de Pâques de 1836. Il est à deux étages, et bâti dans un style simple et élégant, convenable et harmonieux. Quand on a dépassé la grande porte, on trouve la salle dite *Salle verte*, destinée aux réunions d'actionnaires et aux discussions particulières qui peuvent surgir entre les grands spéculateurs en librairie.

A droite de la salle Verte, une porte à deux battants conduit dans la salle de l'exposition les œuvres nouvelles, qui ont une valeur particulière ou qui acquièrent une vogue momentanée dans une circonstance politique ou religieuse; ces deux salles ne sont fréquentées que par les actionnaires, les libraires spéciaux et quelques amateurs. Le grand mouvement de la foire a lieu au premier étage, qui est une immense salle carrée, avec quelques ornements simples et de bon goût. Aux deux côtés de la salle court une galerie soutenue par deux énormes colonnes. D'élégants escaliers en fer montent à ces galeries, d'où l'on embrasse d'un seul coup d'œil tout le prestigieux spectacle de la foire.

Plus de cent cinquante tables carrées à quatre personnes, avec encre, plumes et papier, garnissent l'intérieur de la salle, et c'est autour de ces tables que courent, discutent, gesticulent, achètent et vendent les libraires. C'est autour de ces tables que se fait le succès d'un livre ou que ce pauvre auteur voit tomber en feuilles mortes tous ses rêves de gloire.

Rien ne peut donner une idée à ceux qui ne l'ont pas vu du tumulte et du mouvement inouis qui, vers deux heures de l'après-midi, ébranlent cette vaste salle, les premiers jours de la foire de Pâques. Ici, c'est un libraire qui veut écouler un livre sur l'art antique en plus loin avec l'art moderne, depuis dix-huit mois gisant sans acheteurs dans les combles de son magasin; là, c'est un actionnaire qui fait de l'influence par son titre ou un gros commissionnaire en librairie qui vient d'acheter un *Histoire de l'Amérique* en dix volumes in-8°, un *Traité de voyage en Europe* en six volumes in-12, plus un livre sur le monde, pour débiter, tache de le faire accepter par les bonnes grâces d'un gros bonnet du métier, et, sur les marchandises, qu'au lieu de les laisser à son dépôt. D'autres publicités peut-être, au lieu de leur retombera sur les bras, au prix de la commission universelle dont peut celui dont il veut se faire un appui.

Tout cela s'agite, se démène, court, crie, jette aux vastes échos de la salle le titre timide et rieur d'un nouveau volume de bon ou pauvre volgarisateur appelé *person*, à côté d'un coq, que qui veut faire *monseigneur* son histoire psychologique de la métaphysique (ces bons Allemands sont étonnants en choix de titres), et à côté pas d'un éditeur saxon, spécial ment adonné à la publication du *Secrétaire d'amour*, du *Louis le trouvé* et des *Livres pour être toujours joyeux*, chansons à l'usage de tous les *sociétés*. Je ne vois de plus, qui à l'éditeur, pour être plus facilement reconnu, son nom et la marque de commerce sur son chapeau ou sur sa poitrine. Dans les grands jours de foire, c'est vraiment un spectacle curieux que de voir, du haut d'une galerie, ces quelques centaines d'hommes avec leur cocarde au chapeau, courir, s'agiter autour de cette salle ronde, et jeter à vos oreilles, les plus après les autres, tous les titres connus et inconnus de la littérature européenne.

Ah! mes chers confrères de Paris, comme j'ai entendu écorcher quelques-uns de vos noms! J'ai eu un mal infini à faire comprendre à un libraire que vous connaissiez, mon M. Houssaye, n'est pas le même que A. Dumas.

Sur un des côtés de la salle s'élève à la hauteur d'une marche, un vaste bureau environné d'une grille. C'est là que se débat la *Bourse des livres*; des deux côtés de ce grand bureau, deux hautes horloges, à aiguilles gigantesques, dont les aiguilles sont ordinairement comme les hommes de lettres, ne sont mis pas,—marquent les minutes et les secondes. A gauche et à droite, des portes à intervalles conduisent aux galeries extérieures qui donnent sur la rue et où, dans le courant des discussions, les négociants vont prendre l'air et renouveler ceux de leurs poumons.

La foire des livres de Leipsick n'est possible qu'en Allemagne.

Le livre, en Allemagne, n'est pas, comme en France, un amusement ou une curiosité, c'est une nécessité de la vie de tous. Les Allemands cherchent dans le livre la vie de l'âme, remplie chez les Français par la vie *extérieure* de l'esprit. Et le livre, en Allemagne, se retrouve partout dans le journal et dans le théâtre.

Les pièces nouvelles que les Théâtres-Français, les compilations d'évènements qui, sur les grandes scènes de Paris, remplacent dans les drames en vogue les études des caractères et les scènes d'imagination, n'obtiendraient en Allemagne, aucun succès. Les Allemands aurieront connu. On va peut se faire un idéal, en France un théâtre trop grand en conviction de simplicité; en Allemagne, de la naïveté pour l'âme, au lieu de l'intrigue que présentent les pièces représentées avec le plus d'évènements sur les scènes germaniques.

Ce n'est pas le livre fait éclore, comme je l'ai dit, chaque année, un nombre infini de brochures de toutes les grandeurs et de tous les formats.

Mais les livres qui se reproduisent le plus et qu'on voit remettre chaque année en Allemagne sous un titre nouveau chaque fois par une imagination inépuisable ne sont pas les traités purement philosophiques ou les romans proprement dits; ce sont ce qu'on appelle en France les livres de fantaisie. Ces livres-là sont les rossignols des libraires français et la fortune des éditeurs allemands. La foire de Leipsick en fait son fonds de revenu. Ces livres ont des titres incroyables. Je voudrais bien citer quelques-uns de ces titres, mais la plupart sont intraduisibles, et ceux que je traduirais, on n'y croirait pas. Ce sont ordinairement des histoires dans le genre,—avec le fantastique en plus,—de nos romans de chevalerie (les Allemands ne peuvent pas se passer de fantaisie); ou la retrouve partout dans leur théâtre et dans leurs livres), ou des récits impossibles de voyages incroyables, des *Mémoires d'un philosophe mort au rustre*, des *Réflexions humoristiques d'un pendu*, des *Voyages à la recherche de la liberté par M. Pumpelhuber*, type du bourgeois de Munich, &c., &c.

Prise dans son expression générale, la foire de Leipsick est une des choses qui conservent toujours à l'Allemagne sa supériorité intellectuelle.

La foire de Leipsick ne nécessite pas la présence de l'auteur d'un livre à Leipsick, comme la France exige que ses représentants littéraires à Paris, ce qui est la cause de l'encombrement toujours grandissant des de bouches littéraires dans cette ville. En Allemagne, le poète fait son livre, le publie où il se trouve, et ce livre, demain, aura une pure grande publicité, par le moyen de la foire de Leipsick, que le plus appuyé des livres français publiés à Paris. C'est là ce qui fait et ce qui fera toujours la force intellectuelle de l'Allemagne.

ETIENNE EGGIS.

FEUILLETON.

Louis David.

M. Deléchuze vient de faire paraître un livre plein d'intérêt: *David et son Ecole*. L'auteur fait souvent parler David qui, en effet, parlait beaucoup. Il rapporte, en les enchâssant avec art dans le tissu de son récit, de petits discours, des sentences magistrales, des mots, dans lesquels se révèlent l'esprit et le caractère de l'homme et de l'artiste.

Quand on voit David, de si loin,—j'entends le David de la République,—dans le cadre du drame orageux et terrible de 93, on se le représente aisément comme un des personnages le plus ouvertement votés de l'histoire révolutionnaire. En réalité cependant il ne prit que très peu de part aux affaires publiques et aux luttes des partis. Ainsi que le remarque M. Deléchuze, il n'eût, soit à la Convention, soit dans les comités du gouvernement dont il fut membre, aucune influence politique, et l'on peut ajouter qu'il n'y prétendit jamais. Il avait embrassé la cause de la révolution avec un enthousiasme d'amateur. La république se présentait à lui par son côté théâtral et artistique. Il concevait la rénovation de la société, comme celle de son art, sur le patron grec et romain. C'était pour lui une affaire de style et de draperies. Quant aux moyens de réaliser ces plans dans les institutions, il s'en rapportait à ses amis de la Montagne. Pour son compte il ne s'occupait guère et n'était guère chargé que de la partie décorative de la république. Il était le grand ordonnateur de ses fêtes et de ses pompes. Il se faisait le plus souvent à la tribune de la Convention que pour ses motions ou des rapports relatifs aux arts et aux artistes. Au Comité de Sûreté Générale il n'opinait que du bonnet, et signait de confiance tout ce que décidaient ses collègues. C'est ainsi qu'il a encouru la responsabilité de mesures violentes dont il ne connaissait que fort imparfaitement les conséquences, et qu'il a pu, avec une certaine vraisemblance, être considéré comme un apôtre exalté et un instrument dévoué du gouvernement de la *Terreur*.

La vraie passion de David pendant la Révolution n'a donc été qu'un accident dans sa carrière. Il est resté toujours subordonné à celui de l'artiste. Il ne fut jamais, en politique, qu'un grand enfant, impressionnable et mobile, s'engouant tour à tour de Marat, de Robespierre, de Napoléon, de Pie VII, sans trop s'apercevoir de la bizarrerie, ni s'inquiéter de l'effet de ces transitions.

En même temps qu'il inaugurait dans l'art un goût nouveau par ses œuvres, David dirigeait les études de la jeunesse dans le sens de sa réforme, et formait, par un enseignement assidu, cette nombreuse génération d'artistes qui constitue son école. Son atelier fut, pendant vingt ans, la principale pépinière des peintres de la République, du Consulat et de l'Empire. David considérait ses élèves comme des membres d'une famille dont il était le père. Respecté de tous, pouvant tout obtenir de leur sincère admiration et de leur soumission volontaire, il les traitait cependant en maître qu'un patron vigilant et affectueux. Son autorité, toute d'opinion, n'avait pas besoin, pour s'exprimer et se faire reconnaître, de la sévérité des formes extérieures; elle s'exerçait pleine et entière, dans les familiarités de rapports et langage que l'ostentation du sentiment d'égalité et les habitudes un peu débraillées de la société du temps avaient établies entre les rangs et les personnes. Il avait, avec un grand fond de bon sens,—au moins dans les choses de l'art,—un tour d'esprit, original et humoristique qui donnait à ce qu'il disait une énergie de trait particulière. Il joignait à cela une mimique non moins expressive. Par suite de la difformité d'une de ses joues, les mots semblaient ne pouvoir sortir de sa bouche qu'après y avoir été quelque temps retournés et mâchés, et acquéraient, dans cette espèce de rumination, une saveur caractéristique.

Il est remarquable que, dans tout ce qui a été recueilli des conversations de David, il n'y a pas un mot qui ait trait à la politique. Il ne rêvait, il ne parlait que peinture, et le gouvernement de son atelier le préoccupait infiniment plus que celui de la *République*. A la Convention, dans les comités, il avait toujours à la main un petit carnet, grand comme une carte de jeu, sur lequel il crayonnait sans cesse, prenant souvent pour modèles les têtes de ses voisins dont il faisait d'excellentes caricatures.—Nous en connaissons une très amusante de Danton, arrachée d'un de ces carnets par Barrère.—A défaut de papier, il s'escrimait de la plume sur les bancs, sur les tables, sur les pupitres, sur les murs. La grande table de bois blanc—les tapis étaient un luxe inconnu de l'austérité républicaine—autour de laquelle délibérait le Comité de *Sûreté Générale*, était un monument curieux de son acharnement en ce genre; il l'avait pr squ'entièrement couverte de croquis, capricieuse mosaïque, où Grecs et Romains, dieux et déesses, se développaient dans toute la majesté des poses académiques, à côté des charges indéfiniment répétées, des redoutables membres du Comité. Après le 9 thermidor, Barrère fit enlever cette table qu'il voulait conserver; mais, après son arrestation et sa fuite à l'étranger, la table subit le sort de son mobilier dispersé. Il n'a jamais su ce qu'elle était devenue.

Cette préoccupation presqu'exclusive de son art l'accompagnait partout, et il y était ramené à chaque instant au milieu des circonstances les plus étrangères. Un jour que Barrère lui parlait avec feu de je ne sais quel événement important qui allait être présenté à la Convention, David, qui pensait à toute autre chose, lui dit brusquement, en lui montrant le pouce de sa main gauche: «Vois-tu ce calus? c'est la palette qui me l'a fait: il était plus gros, je m'aperçois qu'il diminue; c'est que je ne peins plus tant, et cela me fait de la peine..... Mais qu'est-ce que tu me disais donc?»

David, qui prenait très au sérieux et très à cœur l'éducation artistique de ses élèves, ne bornait pas son enseignement aux leçons pratiques de l'atelier. Il aimait à développer leur goût par des exercices de critique; il allait quelquefois avec eux au musée du Louvre et se plaçant devant quelque tableau de grand maître, il en faisait le texte d'une causerie instructive, dans laquelle chacun était autorisé à dire son mot. Un jour, à l'occasion de la Vierge à la Chaise, ce précieux joyau, retourné en 1815 au palais Pitti, à Florence, Broc, Gascou qui, comme le dit M. Deléchuze, ne manquait pas de dispositions et moins encore de prétentions, et qui, nous pouvons l'assurer, devint dans la suite, et resta jusqu'à sa mort, en 1818, un parfait original, Broc s'avisa de dire d'un air capable, par forme d'adhésion à l'analyse du maître: *Et comme c'est bien peint!*—«Ah! tu remarques cela, toi, dit David; mais, tu ne regardes pas ce qu'il faut regarder, mon garçon; ce qu'il faut voir, c'est ce qu'on ne voit pas, c'est l'esprit de la chose; et lorsque l'esprit y est, entends-tu, quand ce serait peint avec de la....., ce serait encore très bon!»

Tout en ayant conscience de sa supériorité sur les peintres de son époque, David avait le sentiment bon moins sincère de ce qui pouvait lui manquer de génie, de talent ou de science pour égaler les grands maîtres et pour réaliser la haute idée qu'il s'était faite de l'art et de l'artiste. Il se considérait, en quelque sorte, comme un précurseur, et il pensait que la plus grande honneur de son propre école et comme le plus avancé seulement les faits élevés de son temps. C'est seulement pour perfectionner ces mots ou ses élèves d'une part chacun charmante.

Un de ses élèves, resté aussi inconnu que Broc, Riesig, que M. Delécluze cite qui ne fut connu qu'en passant, mort en 1835, à Rome, était un jour en train de dessiner une figure représentant de la bosse. David ayant jeté un coup d'œil sur son travail, remarqua une faute: «Tu n'as pas bien saisi ce contour, donne-moi ton crayon.» Et il se mit à refaire le trait manqué par l'élève. N'ayant pas réussi à son gré, il recommence avec plus d'attention, mais sans plus de succès, et y revient une troisième fois sans être plus davantage à sa satisfaction. Il dit à Riesig, en lui rendant son crayon: «Tiens, je n'aurais pas bien mieux toi; vas toujours, mais tu comprends ce que je veux te dire.»

Ce tu comprends ce que je veux dire était sa formule favorite de conclusion, dans tous les cas, assez fréquents où il se trouvait, ou par son autre, de reconnaître qu'il n'était pas en vigueur que, et il ne pouvait expliquer plus clairement sa pensée.

Un jour le même Riesig lui apporte une copie qu'il avait faite du tableau des Horaces:—Qui diable t'a mis dans la tête de copier cela? Il faut copier les maîtres. Cela ne te servira à rien, c'est un mauvais ouvrage, ça, il y a du *chien*, il y a bien sans doute quelque chose de bon, mais il y a toujours le *tic* a *chien*.»

Par ce mot *chien*, David entendait l'audace et de la fougue, en un mot la manière brusque et énergique qui se trouve et aussi dans les premiers maîtres français, du vieux style académique.

David tolérait et encourageait même, par ses exemples, une certaine liberté de jugement à l'égard de ses propres ouvrages. Quelques-uns en usaient largement. De ce nombre étaient Broc et Franque, ses favoris et ses familiers, qui s'émancipaient jusqu'à le contredire et à le critiquer. De la naissance se parlaient même des disputes dans lesquelles le maître abdiquait momentanément son autorité, traitant d'égal à égal avec ses élèves. Dans une de ces rencontres, Broc, appuyé par Franque, n'ayant pas trouvé de bon à un tableau de tête que David a fait. Je croyais que c'était la tête. Peuvait à peindre, un Héraclite. Eh bien, dit Broc, voyez David, c'est comment tu ferais, toi? Broc prend la palette et la brosse, et David le regarde faire. Broc va, peu intimide, lui représente que sa présence le gêne, et qu'il lui faut, pour bien travailler, être seul. «Combien de temps te faut-il?—Une heure ou deux, dit Broc.—Eh bien! je m'en vais.» Et David s'en va, en effet, se promener pendant le temps demandé, ruminant, non sans quelque inquiétude, dans sa tête, la leçon qui allait lui être son critique. A son retour, il examine le morceau peint par le téméraire Broc et s'écrie: «Je suis comme cela que tu aurais dû faire ceci? Ce n'est pas mal, mon cher, ce n'est vraiment pas mal; mais cependant, j'aime encore mieux ce que j'avais fait.»

Puisque le père Broc est en scène, ajoutons un trait de son caractère bizarre. Il vivait avec peu placer ici un fait qui n'est pas dans le livre de M. Delécluze, qu'on vient d'écrire, mais duquel quelques anecdotes, après la reprise, à David. C'était quelque temps après le sacre de Napoléon, et qu'il n'était pas de la nouvelle Empire, et les appelait pour l'Empereur à la mise d'atelier de David au complet, sur l'Impératrice et de toute la cour impériale, pour voir le tableau du Couronnement, et à la suite de laquelle David fut nommé baron. Broc était peste républicain zélé et même un peu farouche. Cette baronie du membre du Comité de Sûreté Générale, d'un régicide, de l'ami de Robespierre, du peintre de Brutus, de Lepelletier Saint-Fargeau et de Marat, lui paraissait une apostasie, et quoique les exemples en ce genre ne fussent pas rares, il n'était pas le seul de son avis. Se trouvant seul avec David, il lui fit, en le regardant un peu de travers: «Eh bien! vous voilà baron!—Que veux-tu que j'y fasse? —Il fallait refuser.—Refuser! mais tu ne connais pas ce b.......n; il m'aurait fait son moi et ses journalistes, et je ne serais bientôt plus trouvé assez bon pour peindre des enseignes.»

Quelques autres traits révèlent un genre d'esprit, qui, aide sans doute un peu par l'expression physionomique, faisait retenir et répéter certains mots de David qui n'ont plus peut-être le même piquant. Passant un jour, lui troisième, avec Danton, alors ministre de l'intérieur, et le sculpteur Espercieux, dans une rue, ils rencontrèrent une troupe d'une vingtaine d'hommes conduits par quelques gendarmes. C'étaient des *suspects* qui venaient d'être arrêtés, exécutées de la fameuse loi de ce nom. Espercieux était un Marseillais, assez mauvaise tête. Il lui vint un fantaisie de trouver étrange que ces prisonniers, dont plusieurs étaient jeunes et vigoureux, se laissassent ainsi mener, comme des moutons, par trois ou quatre hommes, et il se laissa tant fort, s'il était du nombre, de se débarrasser à lui seul de toute la garde. «Quoi! tu ferais ce coup-là, toi, lui dit David; tu te battrais contre la garde?—Certainement je le ferais, répondit l'autre, et tu verrais comme je les arrangerais.» Alors David, se tournant vers Danton, lui dit, en lui prenant les bras: «Allons-nous-en d'ici, ce coquin-là nous ferait empoigner.»

Lorsque son tableau de Marat fut terminé, Danton et Robespierre vinrent le voir. En ce moment, il y avait aussi dans son atelier le tableau de la Mort de Lepelletier, qu'il avait retiré de la salle de la Convention pour l'exposer au public en même temps que celui de Marat. Avec lui se trouvait, au moment de cette visite, un jeune homme de vingt-deux ans, occupé à faire quelques restaurations au Lepelletier. Cet élève était Gérard. Robespierre et Danton, après avoir examiné et admiré le Marat, qu'ils ne connaissaient pas, remarquèrent ce jeune homme, qui, tout en continuant sa besogne, ne perdait pas de vue ces deux fameux et redoutables personnages. L'un d'eux, c'était, je crois, Robespierre, témoigna un peu de surprise de voir un élève mettre la main à des œuvres de cette importance.

—Oh! dit David, celui-ci est un garçon de talent; il va bien, ce garçon-là. Pour, voisin-tu, je ne l'aurais pas mis sur le Marat; mais pour un aristocrate comme ce Lepelletier, il était assez bon.

En effet, le tableau de la Mort de Lepelletier est presque tout entier de la main de Gérard. David n'y peignit que la tête. Le Marat, au contraire, est entièrement point par lui. David avait beaucoup d'affection pour Gérard; il lui en donna une preuve assez singulière dans la circonstance que voici. Gérard faisait partie de la classe des conscrits; il allait être obligé de partir comme soldat, ce qui lui était extrêmement désagréable. David, qui était alors membre du Comité de Sûreté Générale, voyant son embarras, lui dit: «Mon garçon, je peux, si tu veux, te tirer de là: je suis chargé de composer une liste des membres du tribunal révolutionnaire; je vais te faire nommer, et tu seras exempté du service comme magistrat de la République.» Ce titre inquiéta toujours Gérard dans la suite, bien qu'il n'eût jamais siégé. Ces circonstances paraissent avoir été ignorées de M. Delécluze, qui suppose que Gérard s'attira cette distinction par l'exaltation de ses sentiments révolutionnaires. Ce ne fut qu'un moyen d'exemption de service imaginé par son maître David.

Lorsque Gros lui montra la *Bataille d'Aboukir*, qu'il venait d'achever, David lui dit: «C'est plein de génie cela, mon garçon, mais les tableaux est comme une fricassée de poulet. Tout ce qu'on mange est bon, mais on ne fait pas ce qu'on mange.»

Il dit à Meynier, à l'occasion de son tableau des *Drapeaux d'Inspruck*: «Ce que je remarque dans ton tableau, c'est la bonne opinion que tu as des fournisseurs de l'armée; les habits, les souliers, les guêtres, les chapeaux de tes hommes sont tout à fait neufs; cependant, mon cher, tout s'use dans la nature et dans la troupe.»

David n'était pas très fort théoricien. La métaphysique de l'art ne l'occupait guère. Ses jugements étaient tout pratiques. En une occasion cependant, il donna un échantillon assez curieux de son esthétique. Il s'agissait de la [illegible] de la valeur comparative de la peinture et de la sculpture. Quand Henri Lemaire a la fait sur le sujet. Le traducteur d'Ossian allait souvent chez David. Un jour, après l'avoir regardé quelque temps travailler, il lui dit:

«Tu es bien heureux, toi, de pratiquer un art aussi agréable; tu vois toujours ce que tu fais, et tu jouis à chaque instant du progrès de ton ouvrage; tandis que nous, qui nous servons de l'encre et de papier, nous ne savons jamais si nous ne sommes ni où nous allons, et le travail n'est pour nous que fatigue, ennui et découragement.—Pardieu! dit David, je te conseille de te plaindre. Crois-tu que nous n'ayons pas aussi nos déboires? Comment fait-il que nous fassions lorsqu'un sujet se présente d'une manière complexe? Si, par exemple,—je te fais cette supposition,—je veux représenter deux tendres amants dans un beau paysage, me voilà embarrassé; si je fais le paysage, je sacrifie mes amants; si je mets en première ligne les amants, mon paysage ne signifie plus rien. Toi, au contraire, dans tes vers, tu peux peindre les montagnes, les arbres, les rochers, de la grandeur qui te convient, et les amants aussi. Cela fait que j'ai regretté bien des fois de n'être pas poète, comme vous autres. Réfléchis là-dessus, Bacour; tu comprends ce que je veux dire?»

Dans une visite que Broc lui fit à Bruxelles, il lui parla d'un tableau du comte de Forbin exposé au Salon, et dont les journaux avaient fait l'éloge. «Qu'est-ce que ce tableau? dit David.—C'est un intérieur.—Ah! oui, ce doit être bon, c'est Granet qui lui aura peint ça. Et y a-t-il des figures?—Oui, il y a quelques figures, des chevaliers, des.....—Bien, ce ne doit pas être mal, c'est Révoil qui lui aura fait ça.»

Ces traits de causticité n'étaient pas dans le caractère habituel de David, surtout à l'égard de ses anciens élèves. Cependant, dans les dernières années de son exil, l'âge, l'isolement relatif où il se trouvait, la déroute de son école, avaient rembruni son humeur. La réception qu'il fit à Géricault fut singulière. Géricault, passant à Bruxelles, en commençant la tournée qu'il fit en Europe avec son tableau du *Radeau de la Méduse*, désira voir David; il le trouva se promenant les mains derrière le dos dans le jardin de sa maison. Géricault était vêtu, comme c'était son habitude, avec une certaine élégance. David, surpris à la vue de ce visiteur qui ne lui avait pas été annoncé, se plaça devant lui, et lui dit d'un ton brusque:—Que me voulez-vous? —Monsieur, dit Géricault, je suis artiste, et je viens, à ce titre, présenter mon hommage au plus grand peintre de notre temps. Je m'appelle Géricault, je suis l'auteur du tableau de la Méduse.—Vous êtes Géricault, vous? reprit David en le regardant avec une sorte de curiosité; avez-vous vos papiers?—Mais, Monsieur.... cette question.... Oui, j'ai mon passeport.—Eh bien! dit David en lui tournant le dos, je n'aurais pas cru que vous fussiez l'auteur de cet ouvrage-là.»

Géricault se retira sans plus dire mot.

L. PEISSE.

Décédé hier, à 4 heures de l'après-midi, chez son grand-père, M. Horatio Davis, à l'âge de 15 mois, LEON CHARLES LE TELLIER, fils de L. C. Le Tellier et de Marie Noémi Davis. Les amis et connaissances de la famille sont priés, sans autre invitation, d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures et demie. Le convoi partira de la rue Bacchus, près l'encoignure Esterge.

Décédé hier, à 6 heures, ANTOINE PIERNAS, à l'âge de 63 ans, membre de la Société d'Economie et d'Assistance Mutuelle. Ses amis et connaissances, ceux de sa famille et ses membres de ladite société, sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après-midi, à 5 heures précises. La mortuaire est rue St-Philippe, entre Robertson et Derbigny.

Décédée à Mandeville, le 31 mai, à une heure du matin, CORINNE MARIE, âgée de 10 mois, fille de A. B. CHARPANTIER et de ELMIRA M. GUESSLIN.

Les amis et connaissances des familles D'la Chaise et Digue, sont priés, sans autre invitation, d'assister à un service funèbre qui sera célébré, à la Cathédrale St-Louis, mardi, le 5 juin 1855, à 8 heures du matin, pour le repos de l'âme de Mme MARIE ANTOINE FOUCHER, née D'la Chaise, veuve de feu Philippe Auguste Delachaise.

2 juin—3 De la part de sa famille.

Sociedade Portugueza de Beneficencia.

Fallecimento.

Faleceu ontem à tarde, às 3 horas o Snr. SALVADORE DENEGRI, de idade 45 annos, natural de Genova, Italia, e membro desta Sociedade.

Os membros que compoem a dita Sociedade, se reunirão esta tarde às 4 1/2 horas em ponto, na casa do Snr. Pezzi, ruas de Bourbon, para acompanhar o seu enterro, que terá lugar de casa do defunto rua Bourbon entre St. Anne e Dumaine.

Por ordem do Snr. Presidente.

FRANCISCO LUIZ, Secretario.

Nova Orleans 2 de Junho 1855.

UN REMEDE INFAILLIBLE.

Les pilules du Dr. McLane contre le mal de foie [illegible]

Wilkins Township, comté Alleghany, Pa.

[illegible]

JAMES JONES.

A vendre par SCOVIL & MEAD, No 111, rue de Chartres, agents généraux pour la vente en gros dans ce pays. On peut se procurer aussi les ordres. A vendre chez tous les droguistes. 1 juin—eod

Un fait digne de l'attention.

Pour les afflictions de la peau et ses remèdes, on trouve, depuis longtemps, la WASHINGTON SALVE et TURNER [illegible] toujours réussi [illegible]

A vendre au dépôt des remèdes Washington, No 151, rue St. Louis, et par J. WRIGHT & Co.

No 151, rue de Chartres

31 mai—6 MICKLEJOHN & Co. propriétaires

Célèbre eau-de-vie au gingembre, de Catherwood.

CETTE excellente liqueur, qui renferme toutes les vertus fortifiantes et aromatiques du pur gingembre de la Jamaïque, jointes à une excellente eau-de-vie, est devenue une boisson favorite des personnes qui souffrent de la fièvre, et des effets que le marché plus de la première faim.

La Faculté, depuis longtemps, par 5 avec éloge du gingembre comme un agréable stomachique qui prévient les crampes qui en obscurcissent les effets hygiéniques que constate le lait.

L'eau-de-vie de gingembre surpasse toutes les préparations de ce genre et on en a fait partout les plus grands éloges.

A vendre, par caisse, par CATHERWOOD & ELKORE, Encoignure Girod & Commerce

24 mai—3m

SOCIEDADE PORTUGUEZA DE BENEFICENÇA—ASSEMBLEA GENERAL.

Por ordem do Snr Presidente se reunirão os officiaes e membros desta sociedade Domingo proximo, 4 de junho, as onze horas e meia da manhã, na sala do Baile do Globo, esquina das ruas St. Pedro e St. Claude.

Se recommenda a mayor pontualidade a todos membros vis to que se ha de tratar de assuntos de grande importancia, e a Assemblea será chamada a ordem somente dia em ponto.

F. LUIS, Secretario.

31mayo—3

Tarif de 1855.

REÇU tout récemment: une nouvelle édition du TARIF DES E. U., contenant toutes les circulaires et décisions récentes du département du Trésor relativement au commerce et au revenu, ainsi que des tables des poids et mesures, de la monnaie courante, etc., étrangers, réduits au taux des Etats-Unis. A vendre par D. FELT & STETSON, No 24 rue de Chartres

2 jn

AVIS.

LES créanciers de feu THEODULE MACARTY, de cette ville, sont invités de remettre leurs titres de créances au soussigné.

A. GRAILHE, No 41 Passage de la Bourse

31 mai—3

Avis de société.

A DATER de ce jour, et d'après un acte passé pardevant H. B. Cenas, notaire public, nous avons admis M. José Martinez del Campo, de cette ville, comme associé commanditaire.

Nouvelle-Orléans, 1er juin 1855.

1 juin—3 PUIG & AVENDANO.

Certificats de Scrip de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.

LES certificats de scrip de cette compagnie pour les profits de l'année expirant le 12 mars dernier sont maintenant prêts et peuvent être livrés au bureau de la Compagnie, No 82, rue du Camp.

1er juin—3 H. P. JANVIER, secrétaire

Demande d'une dame

PARLANT très bien l'anglais et le français, pour vendre dans un magasin. S'adresser par lettre à Mme M. D. bureau de la poste, boîte No 5e.

1 juin—

ON DEMANDE un Professeur dans une paroisse située de la campagne. Une dame qui veut bien enseigner le français, l'anglais et donner des leçons de piano, trouvera une bonne place en s'adressant au New Magnolia House, au coin des rues Poydras et Carondelet, de 9 à 3 heures.

1 juin—3t

VANILLE—1 caisse vanille reçue et à vendre par BERNARD TURPIN, No 47 rue des Magasins

1 juin

INDIGO—8 surons indigo de Caracas, 3 caisses do de Manille, A vendre par BERNARD TURPIN, No 47, rue des magasins

1 juin

QUININE française—De Pelletier, Delondre et Levaillant, de Ocean Henri, à vendre par BERNARD TURPIN, No 47 rue des Magasins

1 juin

COLLE de poisson—Bouquet, 1 1/2 balles de Clouche, à vendre par BERNARD TURPIN, 47 rue des Magasins

1 juin

ESSENCE de roses—250 onces ess. de roses, à vendre par BERNARD TURPIN, 47 rue des Magasins

1 juin

PASTILLES de Vichy—100 sous ... reçues, 100 flacons sels pour Brisson, reçues et à vendre par BERNARD TURPIN, 47 rue des Magasins

1 juin

ALCOOL—25 barils alcool de Boyle 92 d. à 95, à vendre par HENRY VALETON, 90, St Louis

1 juin

ESPRIT neutre—20 barils esprit neutre à vendre, à vendre par HENRY VALETON, 90, St Louis

1 juin

A VENDRE en magasin—120 barriques vin rouge, bon ordinaire;
30 barriques vin rouge pour familles;
25 do do vieux do
30 do vin blanc Haut Sauterne;
115 barils do do
200 caisses do rouge St. Julien et St Estèphe;
30 do vin blanc Haut Sauterne;
20 do huile de 12 bouteilles Flagnbol
75 paniers do 24 demi do do
30 caisses de 144 bouteilles vides;
40 do absynthe Sauvajol Brun. ... & Co;
20 do kirsch do do
1 jn X. LAMBERT, rue des Magasins No 62.

EN débarquement du navire Otomoco, de Bordeaux, et à vendre par les soussignés:
100 barriques vin St Julien bon ordinaire;
50 barils vin blanc Haut Sauterne;
20 caisses vin de Vin bouteilles do
20 do vin au Mil bouteilles rouge St Julien;
500 do do de 12 bouteilles do
40 do cerisaol à l'eau de vie;
40 do fruits assortis; 18 do do au jus.
LANATA, GANDOLFO & Co, 9 & 10, Jefferson

25 mai

DAMEJEANNES—à vendre par les soussignés:— 260 caisses vin de Bordeaux de 12 bouteilles, et 4 caisses chemises importées.
LANATA, GANDOLFO & Co, 9 & 10, Jefferson

30 mai

Les amis de ZENON LABAUVE, de la paroisse Iberville, le présentent comme candidat au siége de *Juge Associé de la Cour Suprême* pour le second District Judiciaire. Les lumières et l'expérience le recommandent, son caractère distingué le recommandent aux suffrages des populations de son District.

Veuillez annoncer que M. J. N. LEA est candidat à la place de juge associé de la Cour Suprême pour le Deuxième District Judiciaire, se composant de cette partie de la ville située en dessus de la ligne qui s'étend le long de la rue Julia jusqu'au canal de la Nouvelle-Orléans, de ce canal jusqu'au lac, et des paroisses de Jefferson, St Jean Baptiste, St Charles, St Jacques, Ascension, Assomption, Lafourche Intérieure, Terrebonne, Ouest Bâton Rouge et Iberville. L'élection a lieu le 25 juin 1855

Nous sommes autorisés à annoncer que M. CHARLES E. GREINEUX, titulaire actuel, est candidat pour la place de Trésorier de l'Etat, sujet à la nomination de la convention.

SECOND GRAND CONCERT MILITAIRE ET INSTRUMENTAL.

JARDIN TIVOLI,

Promenade Carondelet.

Lundi, 4 juin.

Sous la direction de MM. H. FF. chef du "Brass Band" de la Légion de la Louisiane, et de MM. C. L. Steinbeck et H. Hoffner, 1ère clarinette du théâtre Français.

PROGRAMME

1 La Nostalgie, marche pour des instruments en cuivre, par Jos Gung'l.
2 Ouverture de Rosmunda et Constanza, pour des instruments en cuivre, par Meyerbeer.
3 L'assaut de Constantine, galopade, pour instruments en bois, par Lanner.
4 Le Rêve, grand Pot pourri pour des instruments en bois, par Streck.

2DE PARTIE.

5 Ouverture de "Zheu et la Bayadère", pour des instruments en bois par Auber.
6 Waltz de Caroline, pour des instruments à cordes, par B. Richardt.
7 A LA DEMANDE GENERALE: Air pour deux flûtes, motifs tirés de l'opéra de Guillaume Tell exécuté par J. Jacob et son élève, âgé de 12 ans. (Air du *Capitaine Seedner*) par Pu Stuband.
8 Sakinka, grande Polka motifs de l'opéra "l'Etoile du Nord" pour des instruments à cordes, par H. E. Lehman.

Prix d'entrée: 25 cents pour les Messieurs. Les dames ne payeront rien. Le concert commencera à 7 heures du soir. 2 juin—2

Société Portugaise de Bienfaisance.

Assemblée Générale.

LES officiers et membres de cette société sont invités à se réunir dimanche, 3 juin, à 11 heures et demie du matin, à la salle de bal du Globe, au coin des rues St Pierre et St Claude.

Tous les membres sont priés d'être ponctuels à l'heure indiquée, parce que l'assemblée sera organisée positivement à midi précis et des affaires très importantes lui seront soumises.

Par ordre du président.

2 juin F. LUIZ, secrétaire

AVIS.

PENDANT mon absence M. ALPHONSE COUTIN, est chargé de ma procuration générale.

Nlle-Orléans, 1er juin 1855.

P. D. SEGOND.

2 juin—15t 13, rue Bienville

A société commerciale qui existait entre P. Lobit A. B. Charpantier, et Pr J. Pavy en commandite, est terminée ce jour par limitation de contrat. Les soussignés continuent seuls les affaires sous l'ancienne raison LOBIT & CHARPANTIER, ayant été passé ce jour devant A. Ctra..., notaire.

Théodore Dremel est intéressé dans notre maison.

LOBIT & CHARPANTIER, Nouvelle-Orléans, 1er juin 1855.

IL a été perdu dans la nuit du [illegible] une bourse [illegible] contenant six piastres d'argent [illegible] d'une grande cuillère en argent et à l'autre d'une marque du même. Une récompense honnête sera accordée à quiconque rapportera ces objets rue Conti, au No 66, ou au bureau de ce journal. 1er—2

Grand chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

ARRANGEMENTS POUR L'ETE.

CONVOIS pour passagers, tous les jours, d'Alger au Passage de Lafourche et du Passage de Lafourche à Alger.

Départ d'Alger à 8 heures du matin; arrivée au Passage de Lafourche à 1 heures du matin.

Départ du Passage de Lafourche à 3 heures de l'après-midi et arrivée à Alger à 6 heures du soir.

CONVOI SPECIAL.

Un convoi spécial partira d'Alger tous les samedis, à 4 heures de l'après-midi et reviendra lundi matin, partant du Passage à 7 heures du matin et arrivant à Alger à 10 heures du matin.

Passage, tous les jours, [illegible]
A Bayou des Allemands..........$1 25
Au Passage de Lafourche........2 50

2 juin A. B. SEGUR, vice-président

Important

Aux marchands de la ville et de la campagne. *Marchandises sèches en liquidation.*

THEODORE FROIS, 81, rue du Canal, ayant l'intention d'établir dans cette ville, une maison d'importation en commission, informe le public qu'il vendra son grand stock de marchandises sèches, à des prix extrêmement bas, afin de clore le tout avant son départ pour l'Europe, qui aura lieu sous peu.

Les personnes connues, en outre des bas prix, jouiront d'un terme raisonnable, et celles qui ont déjà pourront avoir les mêmes termes en fournissant des acceptations. THEODORE FROIS, No 81 rue du Canal.

juin—15t

$300 de Récompense.

PARTIE marrons dimanche dernier, la mulâtresse ELLEN, âgée d'environ 32 ans, petite taille, robuste, le dessous des yeux voilés, les joues enfoncées et de mauvaises dents qui paraissent quand elle rit. Un récompense de $150 sera donnée à qui conque la ramènera au No 63, rue de Condé, ou au No 195, rue Condé, et une autre récompense de $150 sera accordée en outre à qui on prouve la donner [illegible] la personne qui la recélait.

2 juin—3t

CIGARES—65,000 Media Regalias El Sol, 40,000 Media Regalias Washington, 30,000 do do Sorvantes, 160,000 cigares en débarquement de la goëlette Mont Montagne, et à vendre par VALLS & SAMBOLA, 21 rue de Tchoupitoulas.

1 jn

SUCRE—100 caisses sucre blanc, [illegible] de la Havane, en débarquement de la goëlette G. W. Montague et à vendre par L. DE VISSER & Co, No 74, rue des Magasins.

BONNE OCCASION.

Cuisinière et ses enfants.

ON désire vendre à l'amiable une bonne cuisinière, âgée de environ 35 à 40 ans, laissant [illegible] deux petites filles, l'une âgée de 8 ans, et George, âgé de 5 ans. Pour les conditions, s'adresser à la pharmacie de M. P. SENAT.

31 mai Encoignure St-Louis et Remparts

BOUTEILLES—400 paniers bouteilles de Bordeaux, en magasin et à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 13 et 15 rue St Louis

31mai—6t

CHEMISES pour Cuba de pour enfants, etc., par le Granada—200 douzaines, qualités assorties pour l'été. A vendre à très bon marché, par LAGAY & LECANU, 36 rue de Chartres

31mai

MALLES assorties—200 malles, américaines, à vendre à très bon marché par LAGAY & LECANU, 36 rue de Chartres

31mai

CHEMISES de peau pour hommes—500 douzaines une coupe nouvelle pour l'été, en gros merinos, soie &c, reçues par le Granada. A vendre par LAGAY & LECANU, 36 rue de Chartres

31mai

RECU par le Granada, de New York—125 malles confections d'été pour enfants et jeunes gens, comprenant tous les derniers genres, à vendre par LAGAY & LECANU, 36 rue de Chartres

31mai

CONFECTIONS d'été pour hommes—50 malles confections d'été pour hommes, comprenant tous les derniers goûts, reçues par le Granada, à vendre par LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres

31 mai

CHEMISES D'ENFANTS—100 douzaines devants tout, plus nouveaux, à vendre par LAGAY & LECANU, 36 rue de Chartres

31 mai

P. MALLARD, 67 RUE ROYALE,

A en ce moment un très beau choix de meubles de salon et de chambre à coucher en acajou et palissandre.

Il se charge de toutes espèces de travaux d'ébénisterie et tapisserie.

Il a encore en main quelques pièces de tapis qu'il soldera au plus bas prix possible, voulant entièrement se débarrasser de l'article.

Nattes, stores, galeries, patères, le tout en place dans le plus bref délai.

Il se charge de l'enlèvement, du nettoyage et de l'entretien des tapis pendant l'été et prend aussi des meubles en magasin.

Véritable huile de COLZA sans aucun mélange, toujours en magasin. 30 mai

TARIF

Ou Droits d'Entrée.

UNE nouvelle édition, revue et corrigée, à laquelle ont été ajoutés:

Les Tableaux des différentes Monnaies Etrangères;

Liste des Tares; Liste des Frais;
La valeur des Monnaies Etrangères;
Toutes les Nouvelles Lois;
Le Traité de Réciprocité;
Les Lois relatives aux Passagers;
Les Circulaires et les Tableaux émis par la Trésorerie, ainsi que beaucoup d'autres informations qui n'ont pas encore été publiées et qui sont relatives à ce sujet. A vendre par P. DUBEL & Co, 3 mai 40, rue de Chartres

PRUNEAUX—Ou caisses prunes, à vendre par W. P. VREDENBURGH & Co, 73 rue Tchoupitoulas

1 juin

BEURRE de ma—Attendu par le steamer Calhoun, à vendre par E. J. HART & Co, 77 et 79 Tchoupitoulas

1 juin

QUININE—2500 onces, à vendre par E. J. HART & Co, 77 et 79 Tchoupitoulas

1 juin

POTASSE—10 boucauts à vendre par E. J. HART & Co, 77 et 79 Tchoupitoulas

1 juin

EXTRAIT de réglisse—10 caisses excellente pour le chocolat, à vendre par E. J. HART & Co, 77 et 79, Tchoupitoulas

1 jn

CAFE MOKA—50 balles, à vendre par E. J. HART & Co, 77 et 79, Tchoupitoulas

1 juin

Demande de Couturière.

ON demande une couturière française. S'adresser au No 88, rue St-Charles, à une porte de la rue Julia. 31 mai—3

Dissolution de société.

LA société en commandite de A. Tamboury et Co., est dissoute d'un commun accord, à dater du 26 courant.

M. A. Tamboury reste seul chargé de la liquidation et continue le même genre d'affaires.

A. TAMBOURY,
LEON DUCOURNAU,
J. DUCOURNAU

31mai—

Avis.

LE soussigné, désirant se retirer des affaires, offre à vendre son stock de marchandises et tout son matériel de distillation.

Il profite de cette occasion pour prier les personnes à qui il doit de présenter leur réclamation et celles qui lui doivent, de venir régler leur compte dans le plus bref délai.

F. RODMIEU, No 45 rue Vieille Levée

9 mai—

BALAIS—800 douz. en magasin et en débarquement du Sarah Purinton, à vendre par W. H. BARLOW & Co, 18, rue du Canal

19mai—1m

HOUBLON—10 balles en débarquement du Sarah Purinton, à vendre par H. W. BARLOW & Co, 18, rue du Canal

19mai—6

CORDE DE MANILLE—300 rouleaux, dimensions assorties, à vendre par W. H. BARLOW, 18, rue du Canal

19mai—6

ALLUMETTES—1500 gr. allumettes de Lacour, en magasin et à vendre par W. H. BARLOW & Co, 18, rue du Canal

19mai—6

MOUTARDE—500 doux. moutarde fraîche du Kentucky, à vendre par W. H. BARLOW & Co, 18, rue Gravier

19m—6

PAPIER A ENVELOPPE—2000 rames papier gris, toutes dimensions, en magasin et à vendre par W. H. BARLOW & Co, 18, rue Gravier

19mai—6

ATTENTION.

Aujourd'hui, à midi, MM. Beard & May vendront plusieurs propriétés de valeur offrant de bons placements. Il y a, parmi ces propriétés, une belle résidence et un jardin à l'encoignure Apollon et Washington, et la grande et belle maison de M. W. Montgomery, encoignure Canal et Bourgogne, une maison haute en briques, dans la rue Nayades, encoignure Terpsichore, et plusieurs autres terrains de choix et maisons dans le Premier District. Pour les détails, voir aux annonces.

L'attention des acheteurs est appelée sur la vente de marchandises sèches, étrangères et du pays, par Vincent & Co, aujourd'hui, à 10 heures, à leur magasin d'encan, No 23, rue de la Douane.

Ventes à l'encan par J. A. Beard & May.

2 juin—Splendide résidence de famille, encoignure Canal et Bourgogne—Deux terrains rue Tréjal entre entre Liberty et Howard—Résidence de cottage, rue Howard entre Terpsichore et Melpomène—Résidence rue Paraneler, entre Marais et Richard—Résidence rue Hercules, entre Thalie et Melpomène—Une maison rue Cypress, entre Derbigny et Roman.

6 juin—Maisons et terrains dans le Premier et Quatrième Districts, des îlets à Hartsville, terrains et îlets à Carrollton, terrains à Gretna, 17 îlots à Métairieville, et un morceau de terre à Fantaisie, paroisse de Plaquemines, le tout de la succession de Thomas Carew et sa femme.

9 juin—Résidence en briques, rue Foucher, entre Julia et St. Joseph, de la succession de Patrick Carmony.—Une maison rue Constance entre Richard et Félicité, de la mineure Angeline Coleman.

Superbes terrains dans la ville de Jefferson.

12 juin—Cinq esclaves, cuisinières, domestiques de maison jardinière de succession Irène Roclou Landry et rue Cypress. Un terrain rue St. David, entre St Pierre et Toulouse, de la succession B. Duffy—Terrain rue des Magasins, entre Richard et Orange, de la succession Richard Deming—Une bâtisse haute, en brique rue Tremé entre Bienville et Conti, dans l'affaire des mineurs Smith.

Pour plus de détails, voir les annonces publiées dans une autre partie du journal.

AVIS D'ELECTION

POUR JUGE PRESIDENT de la Cour Suprême de l'Etat de la Louisiane et pour Juge Associé de la Cour Suprême de l'Etat de la Louisiane pour le Deuxième District Suprême Judiciaire.

EN vertu de deux writs d'élection, distincts, datés du 6 mai 1855, à moi adressés par son Excellence P. O. Hébert, gouverneur de l'Etat de la Louisiane, les électeurs qualifiés de la ville et paroisse d'Orléans (comprenant le Quatrième District de la dite ville de la Nlle Orléans), sont par le présent notifiés qu'une ELECTION sera tenue le LUNDI 25 de juin 1855, à l'effet d'élire un juge Président de la Cour Suprême de l'Etat de la Louisiane pour remplir la vacance occasionnée par la résignation de l'honorable Thomas Slidell, et un Juge Associé pour le deuxième District Judiciaire Suprême, pour remplir la vacance occasionnée par la résignation de l'honorable A. N. Ogden. Ledit Deuxième District (sutant que la paroisse d'Orléans s'étend) est composé de cette portion de la ville de la Nlle-Orléans, qui est située au dessus de la ligne qui s'étend le long de la rue Julie jusqu'à l'endroit où ladite ligne touche au Nouveau Canal, et de là jusqu'au Lac.

Le scrutin sera ouvert le jour susdit, depuis neuf heures du matin jusqu'à six heures de l'après-midi, aux précincts qui sont désignés et sous la surveillance de commissaires et greffiers qui seront nommés par le Conseil Commun de la ville de la Nouvelle-Orléans, et par le Jury de Police pour cette portion de la Paroisse d'Orléans située sur la rive droite du fleuve Mississipi.

Cette élection devra être conduite et les retours par duplicata devront être transmis au soussigné, conformément à la loi.

Bureau du shérif de la paroisse d'Orléans, le 21 mai 1855. MANDEVILLE MARIGNY, Shérif de la paroisse d'Orléans

22 mai—

SODA WATER.

SIROPS de NECTAR, de CHOCOLAT, d'ANANAS et de toutes les qualités, fabriqués avec le plus grand soin et à vendre par LOPEZ & Co., Encoignure Chartres et Conti.

28mai 6t

AVIS AU DRAYMEN.

UN individu a acheté du soussigné, en donnant une fausse adresse un orne et samedi, le 20 avril dernier, et l'a fait prendre le reste par un drayman qu'on a ce jour.

Le drayman est prié de passer au bureau du magasin, No 45, rue Vieille-Levée. Une récompense libérale lui sera donnée s'il peut fournir des indications satisfaisantes sur l'acheteur, qui a acompagné le drayman. F. ROUMIEU, No 45 rue Vieille Levée

23mai—7t

J. VINCENT,

LEFEVRE & Co, successeurs.

Salons de Crêmes à la glace.

LA maison J. Vincent, connue depuis de longues années, avec les successeurs Lefèvre & Co. ont l'honneur d'informer le public qu'ils viennent d'ouvrir à côté de leur ancien établissement.

St Pierre et Royale,

Un Salon de Crêmes à la glace et de rafraîchissements au centre de la ville, qu'ils ont fondé de [illegible] à l'encoignure des rues **Canal et Carondelet.**

Cet établissement, ainsi que celui de St Pierre et Royale sera tenu avec le même soin et propreté et ils espèrent, par un si brillant succès aux anciens établissements Canal et Carondelet, et tous deux ne laisseront rien à désirer pour la qualité des articles qui y seront servis. Au sortir du théâtre, les dames trouveront un salon réservé complet et glaces et rafraîchissements exquis préparés pour un moment.

Cette maison se portera en vente tous les ordres chez rationnellement qui pourra donner des ordres et peuvent être laissés bien toujours dans leur ancien établissement. 25 mai—2m

Avis de Société.

NOUS avons associé à nos affaires M. EDOUARD DUSSUMIER. Nous continuerons, sous la raison de Jacob, Darquiel & Co, les affaires de groceries et de commission, comme par le passé.

JACOB & DARQUAL, No 45 à 47 Vieille Levée

16mai—1m

HOTEL BELLOUARD.

A LA BAIE ST-LOUIS.

L'Hôtel de Mme veuve JEAN BELLOUARD, à la Baie St-Louis, est maintenant ouvert pour [illegible] et autres.

Cet établissement, connu sous tous les rapports et où l'on trouve les avantages, les particuliers et les familles qui voudront bien l'honorer de leur confiance, un local tant propre et, est trop fréquenté [illegible] de la saison, de désirer en quelque place et d'y passer tout simplement, comme ont celui de sa restauration. 24m—12

Parfumerie fine de Paris!

LE soussigné vient de recevoir un assortiment de parfumerie fine de Paris, reçu par la ville de New York, et comprenant:

Savons de toilette, pommades,
Cosmétiques, eau de Cologne et de Lavande,
Vinaigres de toilette,
Extraits et poudres dentifrices,
Poudre de riz parfumée,
Essences pour mouchoirs,
Eau athénienne, coton de Guerlain,
Eau de verveine, eau de Portugal de Lenthner,
Ourimerie [illegible] de cap chec. &c.

23mai MME FREBLACHE 39 rue Royale

Magasin de Tapis.

23 RUE DE CHARTRES.

TAPIS—Assortiment complet, en toutes qualités, TOILE CIREE pour parquets de toutes les largeurs et couleurs.

NATTES—500 rouleaux 4,4, 5/4 et 6/4, blanches à carreaux et de fantaisie, récemment débarquées

STORES—tapis de table et de piano, étoffes en crin, baguettes d'escalier, décorés de tapis, devants de cheminée, nattes, bains de damas et briquets pour tapis à mettre. Le tout à des prix excessivement réduits.

A. BROUSSEAU et Co., 23, rue de Chartres

12 mars

Demande d'une cuisinière,

ON demande une cuisinière sachant bien faire la cuisine française. S'adresser au bureau de l'Abeille. 2 juin—

DEMANDE

ON demande à louer, dans une petite famille, une négresse sachant faire la cuisine, avec [illegible]. S'adresser par lettre à la poste, boîte D. n. 1.9. 31mai—

LE soussigné ayant cédé son atelier et la continuation de ses affaires à M. Lamré, remercie ses amis et sa clientèle de leur patronage, et les prie de vouloir bien accorder la même confiance à son successeur, qu'il leur recommande comme très capable de le remplacer sous tous les rapports.

GUYON, ferblantier,

Rue Bourbon, entre Ste-Anne et Dumaine. Atelier d'ouvrage en ferblanc, zinc, cuivre, &c. Installations de bains douches &c. 24m—1m

H. Clostermann & Co.,

SUCCESSEURS DE B. TATOUT & Co.,

44, rue de Chartres,

ONT reçu par les derniers arrivages d'Europe et du Nord:

Peignes à poche découpés, buffle et façon;
Dentelles de filet, bonneterie de fil et imitation,
Foulards assortis;
Mouchoirs batiste bordure couleurs;
Rubans satin couleur et taffetas noir, No 1/12,
Baleines de toutes longueurs;
Couteaux, ciseaux et rasoirs surfins;
Aiguilles assorties de Warren.

Ainsi qu'une infinité d'articles qu'ils vendront au plus bas prix de la place.

H. CLOSTERMANN & Co., 44, rue de Chartres

24 mai

Montres, Bijoux, &c, &c.

No 6, rue de Chartres,

F. McMANUS,

OFFRE, à ce magasin, un bel assortiment de Montres, Bijoux, &c. qu'il ayant été choisis à l'intention seront vendus à bas prix pour du comptant. Venez voir.

Il répare les montres et les bijoux et remonte les diamants.

S'étant assuré les services de M. Jos. Feytel pour les montres, toutes les réparations seront parfaitement garanties.

M. WM SALOMON annonce à ses amis qu'il est trouve à cet établissement. 24mai

CIDRE DE NORMANDIE—50 barils reçus tout récemment et à vendre par SOSTHENE THOMAS, No 9, rue Gravier

23mai

SARDINES A L'HUILE—250 caisses sardines de Nantes, en grande, demi et quart de boîtes, à vendre par A. CARRIERE, 25, Vieille Levée

22mai

DIVERS—250 barriques vin rouge pour familles;
75 barriques vin rouge pour dessert;
225 caisses vin rouge Pauillac Médoc,
90 do do Chateau Beyume,
45 do do Chateau Larose,
30 do do Chateau Lafite,
25 do vin blanc Haut Sauterne 24/2 bouteilles,
231 futailles eau de vie, Wm. Raynard, Coton, Braud, Rartigue et Bigourdan, célébrated brandy vins, en demi quart et huitième, et sous les clefs de la douane, à vendre par A. CARRIERE, 25 Vieille Levée

22mai

EN débarquement du navire Otomoco, venant de Bordeaux:
20 barriques vin rouge St Julien,
30 do do St Estèphe,
8 barils vin blanc Haut Sauterne,
6 do do Haut Barsac,
500 caisses de 12 bouteilles vin rouge St Julien,
A vendre par A. CARRIERE, 25 Vieille Levée

22 mai

FROMAGES—50 caisses fromages de Hollande, 2 boucauts du gruyère, à vendre par HENRY VALETON, 90 St Louis

22mai

SIROPS assortis—En magasin des plus complets, tel que: orgeat, framboises, groseilles, fraises, ananas, limon, etc., etc., préparés avec le plus grand soin. Ils peuvent se conserver dans les chaleurs; ils sont *riches de goût et d'un parfum délicieux*.

A vendre aux prix les plus modérés par HENRY VALETON, 90, rue St. Louis

BIERE et porter de Londres—56 boucauts porter de Hibbert en grande et demi bouteilles; 25 do bière de Harvey do do; à vendre par HENRY VALETON, 90, rue St. Louis

VINAIGRE de vin blanc—20 barils reçus par le Elie Swedish, de Bordeaux, en magasin et à vendre par DUNTZE & IKEN, encoignure Royale et Conti

19 avril

HUILE—500 paniers huile, A. Croce, à vendre par JOSEPH LANATA, 11 rue Jefferson et 12 rue Toulouse

Vin rouge—Vin rouge.

ATTENDU incessamment par les navires Rose Standish et Sylphide: 154 barriques vin rouge de Bordeaux, à vendre par BOYER, FRERES, V. BENQUET & Co, encoignure Moreau et Mandeville, Troisième District

5 fév

ACADEMIE D'ECRITURE ET DE TENUE DES LIVRES DE DOLBEAR, No 166, rue du Canal.

De nouvelles classes seront ouvertes cette semaine. Ceux qui désirent pouvoir remplir les places qui pourraient se présenter pendant l'été devraient commencer immédiatement. Les négociants, &c., s'adressent ici quand ils ont besoin de commis et de teneurs de livres. Il y a, comme d'habitude, des classes pour les demoiselles et les enfants. RUFUS DOLBEAR.

30 mai

GOURDAIN & KERR ont transporté provisoirement leur bureau au No 97, Passage de la Bourse, entre Conti et Bienville.

28 mai—

AVIS.

LES soussignés ont transporté leurs bureaux du No 18 rue Conti, au No 29 rue Conti. Les personnes auxquelles ils doivent sont priées de présenter leurs comptes et celles qui leur doivent sont priées de venir régler à l'entrée de la quinzaine. MARIN & LABARRE, No 29, rue Conti

29mai—3

ANES DE MALTE.

SIX beaux ânes d'excellente race, qui viennent d'être reçus de Malte. On peut les voir aux écuries de Tattersall, rue St Charles. Pour les conditions, s'adresser à J. AVET, enc. Bienville et Vieille Levée

29 mai—10

VOR. HABERT & Co,

149, rue de Chartres,

PAR le dernier steamer:

Etude scientifique de la peau (traitant d'un procédé nouveau pour faire repousser les cheveux), par le Dr Laurentius;

Champfleury—Les Bourgeois de Molinchart,
Fransoni—Le Cavalier;
Laprade—Les Symphonies;
Bouquet—Le Poëme des heures;
H. Heine—Lutèce;
H. Conscience—La Guerre des Paysans;
Idem—Veillées Allemandes;
Cte de Bernard—Nouvelles;
E. Souvestre—Contes et Nouvelles,
Suite des Albums pour rire;
Histoire des Contemporains, (par E. de Mirecourt);
Le capitaine Mayne Reid—Le Désert, Trichand;
Nicolas 1er—Histoire de la guerre d'Orient, brochure;

Les Romans en Miniature à **10 cents**;
Gérard de Nerval—La part du feu—Mina de Wangel;
Dictionnaire Universel des Sciences, des Lettres et des Arts, par M. Bouillet;
Nouveau traité crayon, breveté. 29 mai

AVIS.

CAVELIER & MAXENT ont transféré leur magasin de la rue Royale No. 109, à la rue Toulouse No. 30, entre les rues Chartres et Royale.

1 juin

LE soussigné, partant pour France, recommande particulièrement à ses amis et connaissances, M. A. C. JAUME, peintre de portraits, pour le nettoyage et le vernissage des portraits.

Nlle-Orléans, 19 mai 1855. J. AMANS.

22mai—15t

2,000 CHAPEAUX de femmes, en paille et crin, à vendre par Mme FABIO, Rue de Chartres, encoignure Hôpital.

UNE DAME française désire trouver un pied à terre dans une famille respectable à la campagne, pour elle et ses deux jeunes enfants. Elle peut enseigner le français et l'anglais et la musique et ne demanderait qu'une rémunération modérée. Cette dame ne demandant pas d'appointements.

S'adresser à Mme DESRAYAUX, à son institution, rue Bourgogne 2d mai—

JUS DE FRUITS—50 caisses jus de groseilles frais et framboises pour glaces et sirops, de la célèbre maison d'Appert de Paris, à vendre par FAURES & NORMAN, Encoignure Bienville et Douane.

2d mai

A VENDRE à la pharmacie du soussigné du sous signé:

Un choix complet d'articles pour photographes, artistes, daguerréotypes, teintures, et chapeliers, particulièrement à des prix très réduits:

Coton blanche, acide oxalique, carbonate de soude, nitrate de Baryte, de et coloane, de cuivre, de potasse, bijoux, bromure de potassium, acide pyrogallique, mercure, acide acétique, cristaux, papier positif, papier photographique français, balances en sorte, &c.

Parfumerie de J. Hauel, à Philadelphie, de Musser et Coudray, à Paris, extraits de Lubin, eau de Cologne de Farina. ANT. SCHWAB

En consignation

PAQUIERS—chaises, bureaux, fauteuils française supérieure, à vendre par P. M. CHASSANIOL, encoignure Chartres et Conti

26 mai

RHUM de la Jamaïque—Distillerie Pierson, 10 barils rum preuve et quelques de preuve, à vendre par BERNARD TURPIN, No 47 rue des Magasins

26mai—6

WHISKEY—En débarquement du steamboat Empire State, de Cincinnati, 200 barils whiskey de la marque de P. & W. Mayer, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 13 et 15 rue St Louis

PAPIER [illegible] Grand—6—4 caisses papier en format, convenable pour le marché du Mexique, à vendre par BERNARD TURPIN, No 47, rue des Magasins

26mai

Cigares de la Havane d'importation directe.

CENT mille cigares de la Havane, venant d'être reçus par le brick Mary E. Cottrell et en magasin, comprenant un assortiment des différentes marques de Rosita et Londres. Les marques sont: excellentes telles que:

Washington, Suiza,
De la Hiva, Cresppo,
El Sol Habana, Flor de Crespo,
A vendre par J. M. CABALLERO, No 38 Vieille Levée

21 mai entre Bienville et Douane

Meubles en fer.

LYON & PINSARD, 66 et 68 rue Royale, viennent de recevoir un grand assortiment de meubles en fer, pour jardins, galeries, balcons, vestibules, &c. &c.

Canapés, causeuses, fauteuils, chaises, tabourets, berceuses, jardinières, tables, &c., à des prix raisonnables. 2mai

EN débarquement du navire Otomoco, de Bordeaux:
20 barriques vin rouge pour familles,
20 do bon ordinaire,
16 barriques et 2 demi barriques vin blanc,
1600 caisses vin rouge,
10 caisses eau de noix.
A vendre par E. DECHAMPS, 21, rue St Louis

19 mai

ON demande une BONNE CUISINIERE française. S'adresser au bureau de l'Abeille.

8mai—

BEURRE frais du—Reçu par 6 barils de beurre frais, en magasin et à vendre par C. T. BUDDECKE & Co., No 100, rue Tchoupitoulas

30mai

MAGASIN DE TAPIS,

Rue de Chartres, No 23,

REÇU tout récemment de l'Angleterre et du Nord:

Moquettes, tapis velours et de Bruxelles, tapis Bruxelles, à 3 plis, ingrains, vénitiens, un grand assortiment de diverses qualités et de toutes dimensions, pour les appartements et de toutes dimensions. Assortiment de couvertures de pianos et de tables, dessus de table en toile, nattes, tapis en caoutchouc, toiles cirées, nattes, [illegible] Le tout est offert aux plus bas prix du marché, en gros et en détail, par A. BROUSSEAU & Co.

30mai

FROMAGES d'Angleterre—50 caisses fromage d'Angleterre, reçues tout récemment, et à vendre par PETERS, MILLARD & Co., encoignure Bienville et Vieille Levée

25mai

BŒUF du marché Fulton—20 demi barils bœuf du marché Fulton en débarquement, et à vendre par PETERS, MILLARD & Co., encoignure Bienville et Vieille Levée

25mai

FROMAGE forme d'ananas—25 caisses fromage en forme d'ananas, reçues tout récemment, et à vendre par PETERS, MILLARD & Co., encoignure Bienville et Vieille Levée

25mai

SAVON—En débarquement de la barque Saxony 300 caisses savon de la marque Winchester, et à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 13 & 15 rue St Louis

25mai

RIZ—Dernièrement arrivé 110 tierçons de riz, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 13 et 15 rue St Louis

5 mai

INDIGO—Dernièrement reçu—12 surons indigo de Guatemala à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 13 et 15 rue St Louis

25 mai

PAPIER—1000 rames différentes qualités et grandeurs, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 13 et 15, rue St Louis

25 mai

EN entrepôt ou en magasin, à vendre par E. J. HART & Co, No 77 et 79, rue Tchoupitoulas—100 caisses tabac de Cabanas.
500 caisses raisins en demi et quart de boîtes,
75 do conserves anglaises;
300 do candie de fantaisie;
200 do gomme;
250 douz. jeux de cartes à jouer, différentes qualités;
300 caisses eau choix 2 mai

5 quarts pipes cognac Godenburg, 1855;
4 octaves do do do
6 quarts do do 1850;
5 huitièmes do do do
En débarquement du navire Otomoco, de Bordeaux et à vendre par V & E MAIGNAN, 85 rue St Louis

19mai

VIN—9 caisses 12 b. vin rouge St Estèphe Ay (quart);
218 caisses b. vin blanc Haut Sauterne;
270 do do vin rouge St Julien, Lion's Brand, en débarquement du navire Otomoco et à vendre par V & E MAIGNAN, 85 rue St Louis

19mai

60 caisses 12 b. de vie à l'eau de vie, en débarquement du navire Otomoco, de Bordeaux et à vendre par V & E MAIGNAN, 85, rue St Louis

19 mai

EN débarquement du navire Otomoco, de Bordeaux:
90 barriques bon vin ordinaire;
10 demi barils vin blanc supérieur;
100 caisses vin rouge.
A vendre par O. VALETON & Co, No 25, rue Tchoupitoulas

19 mai

LIMONADE concentrée—Les soussignés offrent aux personnes allant passer l'été à la campagne un nouvel article excellent et très économique, pouvant de deux cuillerées pour un verre d'eau et l'on obtient une limonade de [illegible], à vendre en gros, par O. VALETON & Co, No 25 rue Tchoupitoulas

Et au détail à leur succursale, encoignure Royale et Quartier. 19 mai

300 BARILS brandy et gin de New York; 400 barils whiskey marque Camelia; 150 barils Monongahela et Bourbon; 60 barils vieux whisky 1834, à vendre par O. VALETON & Co, No 25, rue Tchoupitoulas

19 mai

BIERE D'EN OSSE—300 futailles de bière forte de Harveys, en demi bouteilles, en magasin et à vendre par O. VALETON & Co, No 25 rue Tchoupitoulas

19 mai

Huile de Colza.

IL nous reste quelques gallons d'huile épurée de Colza pour lampes modérateurs et carcel, à vendre à $1 50 le gallon. LION & PINSARD, 66 et 68, rue Royale, près Bienville.

19mai

Librairie Classique et Religieuse MICHON,

200, rue Royale, encoignure Place St-Antoine,

INVITE respectueusement ses nombreuses clientèle à venir visiter les articles suivants qu'il vient de recevoir de France et de New York, se composant d'un grand assortiment de livres de prières, d'images de sainteté, de Médailles en argent, fournitures de bureau, chapelets en papier, étiquettes en porcelaine et bois, crucifix en ivoire, en argent et en cuivre doré, bénitiers, rosaires, encens, dessins de broderie sur étoffe, et un grand assortiment de plumes métalliques, qu'il vendra à des prix très modérés.

NOTA.—M. Michon se charge de commandes de bouquets de fleurs naturelles pour mariages, baptêmes, soirées, fêtes, etc. 17 avril

GRAISSE—200 barils et 500 barillets, prime, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, No 15, rue Tchoupitoulas

30 mai

HUILE DE GRAISSE—250 barils, marques Conkling, Hust, Tobin et Shillito, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, No 15, rue Tchoupitoulas

JAMBON—100 tierçons jambons et épaules, prime, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, No 15, rue Tchoupitoulas

30 mai

EAU DE VIE—4 demi pipes vieille eau-de-vie de première qualité, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, No 15, rue Tchoupitoulas

FARINE—200 barils superfine et Lemonds St Louis, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, No 15, rue Tchoupitoulas

30mai

J. [illegible] VOORHIES, GRIGGS & Co

INSTITUTION DE Mme DESRAYAUX, POUR LES DEMOISELLES,

à Pass Christian.

A DATER du 1er juin l'établissement d'ici sera ouvert comme d'ordinaire. Pass Christian, pour les élèves pensionnaires et externes.

Les études y sont les mêmes qu'en ville et on enseigne l'anglais, le français et la musique aux autres branches.

M. E. Prevost chef d'orchestre du Grand Opéra, habitant cet été à la Passe, continuera dans l'établissement ses leçons de *solfège, d'harmonie et de chant*. Pendant le séjour de M. E. Prevost, il y aura tous les quinze jours, dans l'institution, une séance musicale à laquelle seront invitées les familles.

M. E. Prevost est disposé à donner au dehors de ces leçons particulières.

(N. B.)—*L'établissement en ville reste ouvert* toute l'été comme d'ordinaire. 14 mai—1m

AVIS.

INSTITUT SAINT-LOUIS.

MME DEBON assure de nouveau aux familles qu'*elle n'est point dans l'intention de céder son établissement*, comme on l'a dit certaines personnes qui se sont complu de répandre ce faux bruit.

10mai—3t

L'incendie et les voleurs ne sont plus craindre.

LES négociants, les détaillants, les capitalistes, les familles et tous ceux qui possèdent des livres, des papiers, de l'argent, des bijoux et autres articles précieux de grande valeur, peuvent, en faisant une dépense comparativement légère, protéger contre l'incendie et les voleurs. Ces personnes sont invitées à venir examiner, au magasin du soussigné, un assortiment de *coffres forts patentés et à l'épreuve du feu de Hall*.—Ces articles ont entièrement surpassé tous les autres coffres forts quand on en a fait l'essai, dans des incendies, et ils ont reçu de mon offre une plus grande protection contre les voleurs. Le public se doutera pas qu'il s'est en rappelant que ce n'est pas le [illegible] et les *plaques de fer* tirées que celui des autres et l'*enterrement de bois*. Les personnes qui voudront une comparaison s'apercevront des avantages qu'ont les coffres forts de Hall. En effet, plusieurs anciens coffres forts, qui ont été exposés à subir des pertes qu'on ne peut imaginer, sont exposés au feu et les voleurs ne trouvent pas. [illegible] est prouvé par des certificats que le total sera [illegible] veulent voir les articles.

ISAAC BRIDGE,

1mai—1m

Apprenez l'anglais!!!

CEUX qui désirent acquérir réellement une connaissance correcte et pratique de cette langue en peu de temps, presque pour rien sans dégoût ni travail, et par une pratique aimée et attrayante sont invités à s'inscrire chez le professeur NELSON, No 8, rue St-Charles. Tous les LUNDIS il y a formation des classes de 3 à 6 personnes, pour les Dames et les Messieurs respectivement. On parle Français. Le plus parfait succès est assuré.

14 mai—

HOTEL DELMONICO.

NEW YORK.

LE propriétaire de ce vaste établissement apprenant que le bruit s'était répandu en Louisiane qu'il avait fermé son hôtel, croit devoir détruire cette rumeur.

L'HOTEL DELMONICO restera ouvert cette année, comme par le passé, sous la direction unique de M. Delmonico, et les voyageurs Louisianais qui visiteront cette Ville Impériale peuvent avoir la certitude d'y rencontrer aujourd'hui le même confort et la même variété à cet établissement, la brillante réputation dont il jouit en Louisiane.

4mai—3m

GRAND EXPRES

De la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

UN exprès qui partira tous les jours et toute la nuit par le chemin de fer des Opelousas entre la Nlle Orléans et le Bayou Lafourche, et allant à la Nlle Orléans, avec l'Exprès de Adams pour les points principaux du Nord et de l'Ouest et ceux du Bayou Lafourche, avec

Les diligences et wagons Exprès de Holden,

Pour Thibodeaux, Houma, Tigerville, la Baie de Berwick, Pattersonville, Centreville, Franklin, Nouvelle-Ibérie, St Martinville, Washington et Opelousas.

Les espèces, les bijoux, les objets de valeur et les pacotilles de marchandises seront promptement transmis et livrés. Les billets, les traites, les lettres &c, seront reçus et recouvrés aux plus prompts délais.

Chaque *Exprès* est confié à des messagers spéciaux.

Toutes les marchandises et ordres de la Nouvelle-Orléans pour l'Exprès doivent être déposés au bureau avant 6 heures du soir la veille du départ. Les paquets laissés au magasin de M. Joseph Barry, No 130, rue de la Vieille Levée, seront remis au dépôt.

L'Exprès part du bureau de MM. Adams & C., No 9, rue du Camp, tous les jours à 7 heures du matin, et part du Passage de Lafourche pour Thibodeaux, l'entre de l'après-midi et du Bayou Lafourche à 6 heures de l'après-midi.

Exprès du bagage au chemin de fer et de la ville.

Il y a, maintenant un *Exprès* pour le transport du bagage dans n'importe quel quartier de la Nlle Orléans, de sorte que les personnes qui veulent partir ou autrement, n'ont qu'à laisser à l'Exprès leur nom et leur adresse, et leurs bagages seront à leur destination. STARR & JONES, Bureau No 9, rue du Camp.

4mai—

Professeur.

UN professeur anglais, qui a reçu une bonne éducation classique, qui a été gradué dans un des premiers colléges et a de l'expérience dans l'enseignement, désire préparer, pour une famille particulière, ou où plusieurs jeunes garçons, de trouver un emploi à l'heure ou à la matinée, depuis midi et la soirée. Il a rapporté les meilleurs certificats et il pourra au besoin à voyager avec des jeunes gens. On s'adressera en ce bureau, sous les initiales

P. A. HEBRARD,

118, rue du Canal, près Royale.

IMPORTATEUR de vins et chapeaux français, anglais et américains, offre tout son stock à bas prix réduits.

Il reçoit en ce moment 30 caisses toile d'Irlande, chemises, manufacturées exprès pour lui—il a reçu commande de ces familles, elles seront vendues à bas prix.

Les ordres des étrangers à venir examiner son assortiment avant d'acheter ailleurs.

P. A. HEBRARD, 118, Canal, près Royale

26av

EN VENTE

CHEZ HEBERT, PAYA et LELIEVRE

Etudes sur les bases de la science médicale,

PAR LE DR. J. C. FAGET, DE LA N. ORLEANS

PORTER—de première qualité, Dublin, marque Tennant, en bouteilles, à vendre par J. Y. DE EGANA, 47, rue Bienville

3 mai

SALSEPAREILLE—130 balles, en douane, pour l'exportation, reçues par la goëlette Red Fox venant de Tampico, à vendre par J. Y. DE EGANA, No 47, rue Bienville

3mai

SEL—Reçu par la barque espagnole Petra, venant de Cadix, à vendre par JUAN Y. DE EGANA, No 47, rue Bienville

3mai

Vente à porte de Marchandises sèches.

Habitants et Marchands de la campagne, profitez de cette occasion pour si vous avez à renouveler votre approvisionnement ou à acheter des marchandises au Magasin Rouge, No. 1, chez LAROUSSINI & C., dans les prix et les conditions sont des plus avantageux.

Il suffira d'interroger l'état actuel des affaires pour comprendre pourquoi la maison se décide à écouler son stock de printemps à un prix aussi bas.

C. LAROUSSINI & C., Maison Rouge, N. 1, sur la Levée

21av

A vendre.

UN COFFRE FORT à l'épreuve du feu et de la poudre, par DONNELLY, BEZZINA & Co, 16 mai 66 rue Tchoupitoulas

A louer,

UNE MAISON, dans la rue Quartier, entre Dauphine et Bourbon, avec écurie et [illegible]. S'adresser à DONNELLY, BEZZINA & C., 66, rue Tchoupitoulas

16 mai

MR. LOUIS ADAM est chargé de ma procuration pendant mon absence de la ville.

Nouvelle-Orléans, 16 mai 1855. J. VINCENT.

17mai—6

AVERTISSEMENT.

LES personnes qui nous doivent ont par le présent averties de ne payer à personne, excepté MM. Jules Baudec, Clément Baudin et Ed. Geraud, nos collecteurs. Nous ne reconnaîtrons pas les comptes qui auront été payés à d'autres qu'à eux. DEGELOS, DURRIVE & Co.

Nlle Orléans 21 mai 1855

EN débarquement du navire Otomoco, de Bordeaux:
32 barriques vin rouge le Grave.
4 caisses 1/4 boîtes sardines,
8 do 1/2 do do
En magasin, 4 barriques Château Margaux vieux, à vendre par D. PITOU

19mai—1em Encoign. Dauphine et Dumaine

VERMOUTH—75 caisses Noilly & C., de Marseille, à vendre par SOSTHENE THOMAS, 9, rue Gravier

19mai

ABSINTHE ET KIRSCH de Ynag et Berthoud—175 caisses, en débarquement du navire Fanny et à vendre par SOSTHENE THOMAS, 9, rue Gravier

19mai

AVIS AUX MARCHANDS

LE soussigné vient de recevoir par les steamers Crescent City et Cahawba, de New-York, un grand assortiment de marchandises et articles de goût, qu'il offre en vente aux plus bas prix du marché et à des conditions libérales, savoir:

Bonneterie pour hommes, unie et fantaisie
do pour femmes do
do pour enfants do
Mouchoirs batiste unis et brodés;
Cols et Bandes brodés; Boutons de toute sorte
Linge de table; Peignes do do
Mouchoirs madras; Brosses do do
Foulards de soie; Porte-monnaies;
Cravates nouveauté Fil, marchandises assorties
Ganterie Gants, gros assortis,
&c. &c. &c. &c.

Ainsi qu'un grand choix d'articles de fantaisie.

P. M. CHASSANIOL, Encoignure Chartres et Conti

13mars

CONFISERIE

REÇU tout dernièrement par les navires Pyramid, Coronet, Oregon &c. un nouvel approvisionnement de:

Sauces et cornichons d'Angleterre,
Fruits pour pâtés et conserves d'Angleterre,
Gelées et fruits conservés,
Gingembre des Indes Orientales, conservés,
Conserves et cornichons des Indes Occidentales,
Gelée de goyave et fruits conservés, des Indes do
Biscuit de Mantley et Palmer,

Les articles ci-dessus sont de Grosse et Blackwell.

Chocolats de France et d'Espagne,
Fruits de France, au jus,
do do à l'eau de vie,
Sardines, pâtés, câpres et olives de France,
Liqueurs Françaises,

A vendre à l'arrivée des navires Franklin King, Mabel Taylor, A. McKeown, &c.

Harengs d'Ecosse, en barillets,
Saumons d'Ecosse, en boîtes en fer blanc,
Harengs frais d'Ecosse, do do
Merluches fraîches d'Ecosse, do do
Merluches Sèches do do do
Fromage de Stilton et Bacon, de Yorkshire.

D. GOWANS & Co. No 143, rue du Canal

Un élégant salon est attaché à notre établissement, les dames y trouveront de la soupe aux huîtres, de la confiserie, du café, du chocolat, &c, à toute heure

3déc

CONFITURES—En magasin et à vendre par MORENO FRERES.

BEURRE de Goshen, attendu et à vendre par E. J. HART & Co, No 77 et 79, Tchoupitoulas

29 mai

Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane.

No 69, rue de la Douane.

Nouvelle-Orléans, 30 mai 1855.

Extrait du compte rendu de la séance du Bureau de Santé, tenue le 29 mai 1855.

Résolu que le Bureau de Santé annonce au public, par la voie des journaux de cette ville, que le choléra est à l'état d'épidémie parmi nous et que le Bureau recommande aux citoyens de prendre des mesures de précaution pour combattre la maladie.

Pour copie conforme,
SAMUEL CHOPPIN, M. D.
Président du Bureau de Santé.
CHAS. A. LABUZAN, secrétaire.

Les journaux de la ville sont priés de reproduire ce qui précède. 31 mai—

FRUITS au jus—150 caisses assorties, fraises à l'ananas, à vendre par DUNTZE & IKEN, encoignure Conti et Royale

19 avril

CHAUSSURES—Reçu du navire "J. H. Shoia," un approvisionnement [illegible] MORENO FRERES & Co, No 56, rue Tchoupitoulas

Bureau du Collecteur du Deuxième District de la Nlle-Orléans.

No 77, Passage de la Bourse.

AVIS est par le présent donné à toutes personnes qui n'ont pas encore payé la taxe d'état pour 1854 et la licence de l'Etat pour 1855 de venir les payer avant le 1er juillet prochain, date après laquelle des intérêts seront intentés, après cette date, contre tous les délinquants.

M. RENARD
Collecteur de la 2e.

Bureau des Commissaires et Agents de la succession générale de John McDonogh.

Nouvelle-Orléans, [illegible]

AVIS est par le présent donné que les Commissaires et Agents recevront au bureau des soumissions pour le bail des propriétés situées dans les rues Camp et Natchez [illegible] le terme de un an, ou de deux ans, ou de trois ans, pour chaque propriété, avec [illegible] urbaine, appartenant à la succession.

Toutes les propositions devront être cachetées et devront renfermer [illegible] les propriétés qu'on désire prendre [illegible] Dans le cas où [illegible] il faudra donner [illegible] de [illegible] Les baux accordés par le Bureau [illegible] à la succession à l'expiration [illegible] des billets de loyer, endossés [illegible]

[illegible] propriétés Allard, McCarty, [illegible] Les baux commenceront le 1er [illegible] du Bureau des Commissaires et Agents

On peut obtenir tous les renseignements [illegible]

W. M. P. ARNOTT, Secrétaire.

A LOUER—Plusieurs cases [illegible] Il y a de [illegible] Pour les conditions, s'adresser [illegible]

Ecoles Publiques du Second District.

[illegible]

Succession de Jacob Reiher.

AVIS est par le présent donné [illegible]

[illegible]

AVIS est par le présent [illegible]

[illegible]

LE [illegible]

ARMAND PITOT

Banque d'Epargnes de la Nlle-Orléans.

Intérêt sur [illegible]

15 mars 1855

LE Bureau de cette banque [illegible]

[illegible]

HOTEL DES CHENES VERTS.

[illegible] Hotel des Chênes Verts [illegible]

A LOUER

PAR mois [illegible]

Découverte importante—Remède contre l'hydrophobie

LES personnes [illegible] SANTIAGO GALLEGAN [illegible]

Bon marché,

54 rue de Chartres, 54

MME. Vve BERRY [illegible] **société Becher, Payer & Co.**

Résidence à la Baie St Louis.

A LOUER—[illegible]

PAPIERS PEINTS NOUVEAU

DELCROIX

108—Rue de Chartres—108

VIENT de recevoir par [illegible] un nouvel assortiment de papiers peints de [illegible]

La maison DELCROIX [illegible]

DELCROIX, 108, rue de Chartres

J. CASBERGUE

Marchand Tailleur

77 RUE ST. CHARLES

ANNONCE à ses amis [illegible]

CASBERGUE, No 77 rue St Charles

LOPEZ & Co,

Fabricants de chocolat à la vapeur ET CONFISEURS

85 RUE CHARTRES, Encoignure Conti

Gros et Détail.

Nouvelle-Orléans.

GLACES—GLACES

PAPIER PEINT

REÇU par les derniers arrivages du Havre [illegible]

[illegible]

Importation directe de Paris

VICTOR,

RUE ST. CHARLES, No

VIENT de recevoir [illegible] assortiment de marchandises d'hiver, consistant en:

Chemises toile, coton devants toile et coton, des plus nouveaux et à tous les prix,
Cravates, [illegible] mouchoirs,
Gants de Jouvin
[illegible] de dessous, flanelle et coton
Caleçons toile, flanelle, coton et flanelle de coton
Chaussettes soie, fil d'Ecosse, coton, mérinos, laine et fantaisie
Parapluies soie
Cannes en ivoire et bois [illegible]
Quelques petites voitures d'enfants,
Une grande variété d'articles de fantaisie tels que;
Porte-Monnaie, Bourses, Bracelets, Eventails
Nécessaires pour dames et messieurs, Peignes écaille et buffle.
Brosses en tout genre.
Grand assortiment de parfumeries des meilleures maisons de Paris.

Toujours en magasin, un assortiment de fournitures pour coiffeurs.

Son **Salon de Coiffure** est desservi par des ouvriers qui se distinguent par leur amabilité et leur complaisance aux personnes qui veulent les honorer de leur confiance.

EN magasin et à vendre par Valls & Sambola, No 21, rue Tchoupitoulas:
40 sacs cacao de Maracaïbo,
50 caisses sucre de la Havane,
300 sacs amandes de Tarragone,
10 sacs cacao de Guayaquil,
40 caisses conserves et confitures de la Havane,
[illegible] vin de Malaga,
[illegible] de la Havane,
[illegible] cigares de la Havane [illegible]

15 mai